



**TURUN
YLIOPISTO**

L'influence de l'anglais sur l'apprentissage des articles en français : une étude de cas

Ida Knuutila

Mémoire de master

Programme de master : Enseignement et apprentissage des langues, Département de français

Institut de langues et de traduction

Faculté des Lettres

Université de Turku

Janvier 2023

Pro gradu -tutkielma

Programme de master : Enseignement et apprentissage des langues, Département de français

Ida Knuutila

**L'influence de l'anglais sur l'apprentissage des articles en français : une étude de cas
47 p. (8 p. d'annexes):**

L'objectif de ce mémoire de master est d'aborder l'influence d'une langue étrangère antérieurement apprise (L2) sur l'apprentissage d'une autre langue étrangère (L3). Dans cette recherche, nous avons voulu étudier l'influence de l'anglais (L2) sur l'apprentissage du français (L3). Le sujet de recherche se délimite à l'examen des articles en français dont l'usage diffère de celui des articles en anglais, de même que le fait le finnois qui ne comprend pas des articles (L1). Au début de l'étude, nous présumons que la langue L2 influera sur l'usage de la langue L3.

Notre recherche est une étude qualitative car nous sommes intéressées par examiner un phénomène du transfert translinguistique et son impact sur l'emploi des articles en français. Pour étudier ce phénomène, nous avons collecté un corpus composant des rédactions écrites, du produit fini et du processus, par 5 étudiants finnophones de niveau universitaire qui ont commencé l'apprentissage de l'anglais avant des études de français. En outre, les étudiants ont rempli un questionnaire sur *Webropol* à propos de leurs connaissances langagières qui nous rend possible d'examiner plus profondément les résultats émergents dans les rédactions. La collecte de notre corpus a été réalisée avec l'aide du logiciel *ScriptLog* qui a enregistré tout le processus d'écriture des participants. Dans la partie théorique, nous expliquons le système des articles en français et en anglais. Pour traiter le système des articles en français, nous recourons aux manuels des grammaires du français (Kalmbach, 2020 ; Poisson-Quinton et al., 2019). La présentation du système des articles en anglais s'appuie sur la grammaire de l'anglais (Biber, Conrad et Leech, 2002). Nous présentons également des notions (transfert translinguistique et intralinguistique) qui sont étroitement liées à notre recherche.

Les résultats ont montré que l'influence de l'anglais sur le choix de l'article en français est insignifiante comparée à nos attentes. Selon les résultats, nous ne pouvons pas clairement conclure que le choix des articles en français a été influencé par la connaissance des règles des articles en anglais. Les résultats indiquent plutôt qu'il s'agit de l'influence intralinguistique, en d'autres termes que la connaissance du français et les règles de la grammaire française impliquent sur le choix de l'article en français dans notre petit corpus.

Mots-clés : Transfert translinguistique, conscience métalinguistique, multilinguisme, interférence, système des articles

Table des matières

1	Introduction	1
2	Articles en finnois, en anglais et en français	4
2.1	Petit aperçu de la langue finlandaise	4
2.2	Le système des articles en français et les différences par rapport à l'anglais .	6
2.2.1	L'article indéfini et défini en français et en anglais	9
2.2.1.1	L'article indéfini en français.....	10
2.2.1.2	L'article indéfini en anglais	11
2.2.1.3	L'article défini en français.....	12
2.2.1.4	L'article défini en anglais	14
2.2.2	Partitif en français	16
2.2.3	L'article zéro en français et en anglais	18
2.2.3.1	L'article zéro en français.....	18
2.2.3.2	L'article zéro en anglais	21
3	Influence translinguistique	24
4	Rédactions analysées et méthode d'analyse	28
5	Analyse	31
5.1	Analyse des rédactions écrites	32
5.2	Observations sur le processus d'écriture	38
5.3	Profils des participants	42
6	Discussion et conclusion	44
	Références	46
	Annexes	i
	Annexe 1. Le questionnaire	i
	Annexe 2. Résumé en finnois – Suomenkielinen tiivistelmä	v

1 Introduction

L'objectif de ce mémoire de master est d'étudier l'influence d'une langue étrangère antérieurement apprise (L2) sur l'apprentissage d'une autre langue étrangère (L3). Dans cette recherche, la L2 est l'anglais et la L3 est le français. Il existe plusieurs domaines qu'on peut examiner quand on étudie l'apprentissage ou l'usage de la langue étrangère chez l'apprenant : par exemple la grammaire, le lexique et la pragmatique. Dans cette recherche, nous étudions les articles qui forment un élément de grammaire essentiel pour le français. La raison principale pour notre choix de délimitation se base surtout sur l'absence des articles dans la structure du finnois, c'est-à-dire la langue maternelle des étudiants faisant partie de notre étude de cas. Par conséquent, le finnois n'aide pas directement les apprenants ayant le finnois comme langue maternelle à choisir un article correct en français ou à l'omettre complètement.

Pour délimiter le sujet de recherche, nous nous focaliserons à étudier seulement une partie de la grammaire, notamment les articles en français et leur usage chez les apprenants adultes du français L3. Il s'agit d'une étude de cas, plus précisément notre corpus consiste en cinq rédactions écrites en français dont nous avons analysé aussi bien le produit fini et terminé que le processus d'écriture durant la rédaction. Nous avons eu recours au logiciel numérique *ScriptLog* pour collecter le corpus. Le corpus comprend au total 977 mots dont 126 occurrences liées à l'utilisation des articles. Nous avons identifié au total 15 déviations de la norme dans l'usage des articles. Avant de rédiger le texte, les participants ont aussi rempli un questionnaire lié à leurs connaissances langagières que nous utiliserons en analysant les rédactions. Nous traiterons le sujet de notre recherche en posant deux questions de recherche suivantes :

1. Comment la connaissance des règles de l'usage des articles en anglais influe-t-il sur le choix des articles en français ?
2. Comment peut-on classer les déviations de la norme dans l'usage des articles en français ?

Dans la linguistique appliquée, on parle beaucoup en ce moment de l'influence de la langue maternelle et des langues étrangères antérieurement apprises sur l'apprentissage et l'usage des autres langues étrangères que l'apprenant apprend plus tard. Depuis quelques années, l'influence de langue maternelle sur l'apprentissage des langues étrangères a été une thématique bien étudiée mais les études se concentrant sur l'influence de la L2 sur la L3 n'avaient pas reçu autant d'attention (Hammarberg, 2009 : 1). Selon Hammarberg (ibid.), l'une des raisons pour le manque des

recherches sur l'influence de la L2 sur la L3 était que l'influence de la langue maternelle s'était considérée être plus importante que celle des langues étrangères sur l'apprentissage des autres langues étrangères. Pourtant, les recherches faites sur le multilinguisme ont montré que la L2 joue un rôle important dans l'acquisition de la L3, ce qui n'est pas exactement pareil avec le rôle de la L1 (Williams & Hammarberg, 1998 : 295). De plus, le pair anglais-français n'est pas beaucoup étudié dans ce genre d'étude où l'objectif est d'examiner l'influence de l'anglais L2 sur l'apprentissage des articles en français L3 chez les apprenants finnophones (L1).

En Finlande, il est obligatoire d'étudier une langue étrangère qui est appelée la langue « A1 » (SUKOL, 2022). Comme le note Direction nationale de l'enseignement de Finlande (Opetushallitus, s.d.), l'anglais continue d'être la première langue étrangère la plus étudiée dans les écoles finlandaises où les élèves commencent à l'apprendre au moins avant la 3^{ème} année scolaire, c'est-à-dire avant 9-10 ans. À partir de 2020, l'éducation de la première langue étrangère commence déjà à la 1^{ère} année scolaire, l'anglais étant toujours le choix le plus populaire (SUKOL, 2022). La position de l'anglais est avant tout considérable dans la vie quotidienne des étudiants finlandais étant donné l'usage universel de l'anglais par exemple dans les programmes télévisés. Certes, au lieu de l'anglais, il est possible de choisir une autre langue étrangère en tant que langue A1 dans certaines écoles ou communes. La Finlande étant un pays bilingue, les élèves commencent à étudier une autre langue nationale à la 6^{ème} année scolaire en tant que langue B1 qui pour les étudiants finnophones est le suédois et pour les étudiants suédophones est le finnois (ibid.). Dépendant de l'offre des écoles, les élèves finlandais ont une possibilité de choisir facultativement une langue étrangère aux 7-9^{ème} années scolaires parmi les langues comme le français, l'allemand, l'italien, la russe et l'espagnol. Cette langue est appelée la langue B2 (SUKOL, 2022).

Pour formuler l'hypothèse, nous supposons que les étudiants finnophones commettent des erreurs sur le choix ou l'omission des articles en français et que les règles sur l'usage des articles en anglais aient une influence sur ce choix, en particulier, quand l'apprenant n'est pas sûr des règles des articles en français. D'ailleurs, tous les apprenants (cf. tableau 3) ayant participé à cette étude parle le finnois en tant que langue maternelle, ce qui a également plus ou moins d'influence sur l'usage des autres langues étrangères postérieurement apprises. La structure de la langue finnoise est très différente comparée à celle du français ou de l'anglais en raison de l'appartenance à une famille des langues ouraliennes (Lehikoinen, 1994 : voir aussi 2.1.), alors que l'anglais et le français font partie des langues indo-européennes, plus précisément, l'anglais à la branche des langues germaniques et le français à celle des romanes (Hussey, 1995 : 8). En particulier, la différence la plus notable entre le finnois, le français et l'anglais à propos de l'utilisation des articles est l'absence totale des articles

en finnois, tandis que le français et l'anglais ont des articles mais les règles d'usage fonctionnent au moins en partie différemment. Auparavant, l'influence des autres langues que l'apprenant connaissait déjà sur les langues qu'il apprend plus tard a été considérée comme une influence positive ou négative dont l'influence positive est connue comme transfert positif, tandis que le transfert négatif est connu comme interférence (Odlin, 1989 : 36). Pourtant, les nouvelles recherches mettent de plus en plus l'accent sur la description de l'influence qui se remarque à l'apprentissage et à l'usage des langues étrangères à savoir le transfert interlinguistique (en anglais *crosslinguistic influence*) (Nilsson, 2007 ; Mutta, 2014). Dans cette étude, nous nous concentrerons sur l'étude de l'influence et les liens entre le français et l'anglais de manière contrastive.

2 Articles en finnois, en anglais et en français

Ce chapitre se consacre à présenter les théories sur lesquelles nous nous appuyerons après plus profondément dans la partie d'analyse. Pour commencer, nous aborderons brièvement la langue du finnois, ainsi que l'origine des articles en anglais et en français. Ensuite, nous décrirons plus profondément le système et l'usage des articles en français qui est aussitôt suivi de la présentation du système des articles en anglais. En dernier lieu, nous traiterons le fonctionnement d'une langue non maternelle comme base de transfert et l'influence de la L2 sur l'apprentissage de la L3.

2.1 Petit aperçu de la langue finlandaise

Le finnois se classifie aux langues finno-ougriennes étant l'une des deux grandes branches de la famille des langues ouraliennes (Lehikoinen, 1994 : 56). Le trait partagé entre les langues finno-ougriennes est un nombre de suffixes qui permet un ordre des mots libre dans la phrase (Häkkinen, 1994 : 187). Leino (2005 : 35, 52) note que les noms du finnois se conjuguent en les divers cas grammaticaux, en étant au total de 15 cas (sija) (cf. un cas en français, à savoir le nominatif). Dans son ouvrage sur la culture et la langue finlandaise, Fernandez-Vest (2020 : 59-83) a catégorisé tous les cas grammaticaux du finnois pour les apprenants francophones selon leurs fonctions. Ces cas grammaticaux du finnois au singulier sont illustrés dans le tableau 1. Le mot exemplaire pour illustrer chaque cas grammatical est kirja 'un livre'. Les exemples sont nos propres exemples. Nous avons également donné une traduction approximative de chaque exemple en français.

Tableau 1. Les cas grammaticaux du mot kirja 'un livre' au singulier.

Les cas grammaticaux	le nominatif l'accusatif le génitif le partitif	kirja kirja/kirjan kirjan kirjaa	livre un/le/du livre du livre (une partie) du livre
Les cas locaux internes	l'inessif l'élatif l'illatif	kirjassa kirjasta kirjaan	dans le livre depuis le livre dans le livre
Les cas locaux externes	l'adessif l'ablatif l'allatif	kirjalla kirjalta kirjalle	auprès du livre d'auprès du livre vers le livre/au livre
Les cas indiquant un état	l'essif le translatif	kirjana kirjaksi	en tant que livre en livre

Les cas marginaux	l'abessif l'instructif le comitatif	kirjatta kirjoin kirjoineen	sans livre avec sa/ses livre(s)
-------------------	---	-----------------------------------	--

Comme le montre les mots exemplaires, chaque cas grammaticaux est montré par des suffixes qui sont ajoutés à la fin du mot. Tous ces cas grammaticaux sont très généralement utilisés au finnois sauf que les cas marginaux qui sont peu employés aujourd'hui et existent encore notamment dans la langue soutenue et dans les expressions figées (Fernandez-Vest, 2020 : 83). En finnois, les cas grammaticaux sont souvent utilisés avec les verbes et localisent, par exemple, l'état ou la place de l'action (ibid.). Les nombreuses langues européennes, y compris le français, le font en revanche pour la plupart avec les objets directs (= COD) ou indirects (= COI) (Fernandez-Vest, 2020 : 83). Les phrases de Fernandez-Vest (ibid.) au-dessous illustrent ce trait. Les cas grammaticaux sont soulignés dans les phrases exemplaires du finnois. Dans la première phrase, le cas grammatical utilisé est l'illatif et dans la deuxième phrase l'élatif.

Tutustuin Pirjoon viime kesänä.

J'ai fait la connaissance de Pirjo (COI) l'été dernier.

Pidätkö pop-musiikista ?

Tu aimes la musique pop (COD) ?

Tous les mots se composent d'un radical (*perusmuoto*) et des conjugaisons (*taivutusmuoto*) qui forment un paradigme, ce qui s'identifie par un début similaire (ibid.). Ainsi, le finnois fait partie des langues synthétiques dont la relation des mots à l'égard des autres mots dans la phrase s'indique par un ou plusieurs suffixes (Leino, 2005 : 38). Leino (ibid.) illustre l'emploi des suffixes avec son mot exemplaire *ruusu/i/lla* (sur des/les roses). La structure de ce mot est présentée dans la figure 1 au-dessous. L'exemple est tiré de l'œuvre de Leino (2005 : 38).

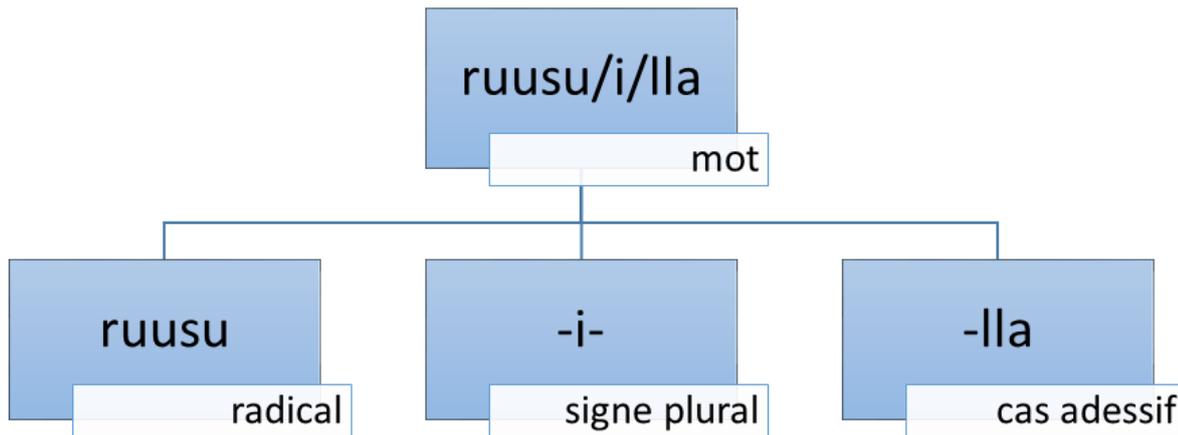


Figure 1. L'illustration des suffixes en finnois.

En finnois, il est possible de mettre encore plus de valeur sur un mot indéterminé au singulier à l'aide du mot et du numéral *yksi* « un » qui s'utilise notamment dans la langue orale (Häkkinen, 1994 : 334). De même, les déterminants *se* 'ce' et *nämä* 'ces' s'emploient à déterminer certain mot pour remplacer l'absence de l'article en finnois (Lehikoinen, 1994 : 102).

Minä näin eilen yhden kaverin.

J'ai vu un ami hier. (notre exemple)

Sinunhan piti tuoda tuoleja. No toitko ne tuolit?

Tu devais apporter des chaises. Alors ? Est-ce que tu as apporté les chaises ? (Kalmbach, 2020 : 18)

Ces exemples ci-dessus illustrent comment, en finnois, on tend à désigner une valeur non-spécifique (1) ou déterminée (2) dans la langue parlée. Dans le chapitre suivant, nous nous concentrons à examiner le système des articles en français et leur rapport à l'anglais.

2.2 Le système des articles en français et les différences par rapport à l'anglais

Dans ce mémoire, nous abordons l'article indéfini et défini à la suite des difficultés que les apprenants finnophones rencontrent souvent en choisissant entre ces deux articles. Kalmbach (2020 : 17) évoque que la raison fréquente derrière de ces difficultés est l'absence des articles équivalents directs en finnois. Ainsi, les apprenants qui parlent une langue qui n'a pas d'articles trouvent généralement difficile à comprendre les diverses nuances particulières que les articles

défini et indéfini transmettent mais que les locuteurs francophones peuvent comprendre en partie intuitivement (Kalmbach, 2020 : 18).

Dans ce chapitre, nous abordons plus spécifiquement le système des articles en français et en anglais. Les articles en français font partie des déterminants qui sont catégorisés en deux groupes, indéfini et défini selon leur usage (Kalmbach, 2020 : 15). La fonction principale des articles en français est d'indiquer un genre et un nombre du mot qu'ils déterminent. Entre autres, Perret dit (2008 : 120) que l'usage des articles définis et indéfinis sert à identifier l'objet ou la personne, c'est-à-dire le référent, auquel on fait référence. Les articles définis sont *le, la* et *les* et ils servent à indiquer le référent dont la référence est identifiable grâce au contexte ou déjà connue par les locuteurs (Kalmbach, 2020 : 15). L'article défini a principalement deux emplois, spécifique et générique, dépendant de l'identifiabilité du référent (Perret, 2008 : 120). Il s'agit de l'emploi spécifique lorsque le référent s'est déjà mentionné dans l'énoncé ou le référent est identifiable en raison de son existence générale. En ce qui concerne l'emploi générique, on en parle lorsque le locuteur fait référence à une classe en général dont tous les représentants ont les traits pareils (ibid.).

De leur côté, les articles indéfinis comprennent les suivants : *un, une, des, du, de la* et *de*, les formes *du* et *de la* étant des articles partitifs (cf. chapitres 2.2.1. et 2.2.2. plus bas) (Kalmbach, 2020 : 15). La forme *de* apparaît, dans une phrase positive, de deux manières. Premièrement, on utilise la forme *de* devant le nom qui est antéposé par une préposition *de* et un article (Kalmbach, 2020 : 17). Ces deux cas sont présentés dans les deux phrases exemplaires ci-dessous.

Il vient de la France.

Je lui ai donné de belles fleurs.

Deuxièmement, l'article indéfini au pluriel *des* prend une forme *de* lorsque le nom au pluriel est antéposé par un adjectif au pluriel (ibid.). Le rôle des articles indéfinis est contraire au le sens des articles définis, c'est-à-dire que leur référent n'est pas identifiable de la manière univoque (ibid.). De plus, Kalmbach (2020 : 15) mentionne que les articles *un* et *des* sont parfois aussi utilisés pour exprimer une quantité indéfinie du référent. Quant à l'article indéfini singulier, Huchon décrit (2002 : 84) qu'il s'emploie à rapporter à un élément qui se mentionne pour la première fois par le locuteur. Pourtant, l'article indéfini, même si le référent se considère méconnaissable par le locuteur, peut également avoir une valeur spécifique dans le cas où le référent est déterminé, et générique lorsqu'on ne réfère pas à un certain objet mais à une classe d'objets (Perret, 2008 : 120).

Nous recourons à la grammaire nommée « Longman Student Grammar of Spoken and Written English » écrit par Biber, Conrad et Leech (2002) dans laquelle les articles en anglais sont expliqués de la façon descriptive. D'après Biber et al. (2002 : 67), les articles en anglais sont trois : l'article défini *the* et les articles indéfinis *a* et *an*. L'article indéfini a deux formes dont la forme *a* s'emploie avant les noms commençant par un consonant (*a house* 'maison'), tandis que l'autre forme, *an*, s'utilise avec les noms qui commencent par une voyelle (*an apple* 'pomme') (ibid.). L'article défini, par contre, a seulement une forme pour tous les noms commençant avec n'importe quelle lettre mais il se prononce de deux manières différentes dépendant si la première lettre du nom est une voyelle ou la consonne (Biber et al., 2002 : 67). Avant la consonne, l'article défini se prononce /ðə/, alors qu'avant la voyelle, il se prononce /ði:/ (ibid.) Il est important de tenir compte que certains mots dont la première lettre est une voyelle, sont prononcés avec une consonne (ibid.). Par exemple, le mot *unit* 'unité' commence par une voyelle *u* mais la première lettre dans la prononciation est une consonne, comme montre la transcription phonétique /'ju:.nit/, et pour cette raison, la forme *a* s'utilise avant ce mot. Quant aux articles en anglais, ils fonctionnent également en tant que déterminants qui ont lieu avant le nom pour préciser le genre de la référence que le nom tient (Biber et al., 2002 : 65).

En français et en anglais, l'article est un élément qui peut être omis dans les cas spécifiques qui sont en effet divers. Kalmbach appelle (2020 : 19) cette absence de l'article *un article zéro* dont l'emploi il a catégorisé en deux catégories principales : l'emploi obligatoire et optionnel. Par cet emploi obligatoire on désigne les cas où on ne peut pas utiliser un autre article que l'article zéro (ibid.). De tels cas se limitent, par exemple, à certaines prépositions et expressions figées (ibid.). Dans l'emploi optionnel, on permet de faire un choix entre l'article indéfini, y compris l'article partitif, défini et zéro qui comprennent des diverses nuances (Kalmbach, 2020 : 19). L'article zéro n'est pas pourtant un élément linguistique qui existe seulement en français mais un article similaire se trouve aussi en anglais. Alors, Biber et al. (2002 : 68) mentionne deux cas quand il est habituel d'utiliser l'article zéro en anglais : avec les noms dont la quantité ne peut pas être comptée et avec les noms pluriels comptables. En général, l'usage de l'article zéro indique la nature générique ou non-spécifique du référent du nom alors que le référent n'est pas clairement identifiable (ibid.). En examinant les différences entre l'emploi principal de l'article zéro en français et en anglais, on voit qu'ils ne sont pas employés de la même manière car, en français, l'article zéro ne s'emploie pas pour désigner les noms indénombrables, ce qui est possible en anglais. En addition, l'article zéro en anglais a parfois une valeur générique mais en français, cette valeur est pour la plupart montrée par l'article défini.

Dans les sous-chapitres suivants, nous comparerons d'abord l'utilisation des articles indéfinis et définis en français et en anglais (2.2.1.), ensuite l'article partitif qui existe en français (cf. 2.2.2.) et dernièrement l'article zéro en français et en anglais (cf. 2.2.3.).

2.2.1 L'article indéfini et défini en français et en anglais

Pour expliquer davantage le système et l'usage des articles en français, nous recourons à *La grammaire du français langue étrangère pour étudiants finnophones* par Kalmbach (2020) et *Grammaire expliquée du français* par Poisson-Quinton et al. (2019). Selon Kalmbach (2020), les articles du français sont regroupés en trois catégories principales qui sont l'article indéfini (*un, une et des*), défini (*le, la, l', les*) et l'article zéro. Les nombreux manuels du français identifient aussi un article partitif (*du, de la, de l'*) devant la représentation massive dont la forme se comporte de la même manière que l'article indéfini (ibid.). En conséquence, Kalmbach (2020) traite l'article partitif comme sous-catégorie de l'article indéfini (voir aussi le chapitre 2.2.3. plus loin). Dans le tableau 2 ci-dessous se présentent les variations des articles en français selon le genre et le nombre.

Tableau 2. Les variations des articles indéfini, défini et partitif en français.

Article	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Indéfini	un	une	des	des
Défini	le, l'	la, l'	les	les
Partitif	du, de l'	de la, de l'	des	des

En français, les articles indéfinis, définis et partitifs ont deux formes différentes pour les mots au singulier soit masculin ou féminin comme l'illustre aussi le tableau 1 (Kalmbach, 2020 : 4). On choisit la forme de l'article selon le genre du nom qu'il détermine pour former l'accord grammatical entre les mots liés à l'autre (ibid.). Les formes élidées *l'* et *de l'* apparaissent devant le nom de tous les deux genres seulement si le mot commence par une voyelle ou h non disjonctif (Kalmbach, 2020 : 17). Pour les noms au pluriel, il y a pourtant une forme pour tous les noms au masculin ou féminin alors que le genre du nom n'est pas visible en observant l'article (Kalmbach, 2020 : 4). Cependant, toutes les grammaires ne comptent pas la forme de l'article partitif pluriel *des* comme l'article partitif mais que cette forme représente seulement l'article indéfini pluriel (Poisson-

Quinton et al., 2019 : 47). Par cette classification, il n'existe pas d'article partitif pour séparer une partie plurielle d'un ensemble de personnes ou de choses (ibid.). Riegel et al. (1997 : 161) remarque que la forme *des* est pourtant utilisée devant les noms de masse et des mots abstraits en tant qu'article partitif à condition que ce nom n'a pas la forme singulier (par exemple *des épinards*).

2.2.1.1 L'article indéfini en français

Comme nous l'avons indiqué supra, à la place des articles en finnois, il y a différents déterminants, comme démonstratif *nämä* « ces », dont l'usage ressemble pour la grande partie à tel du français et qui donnent sa propre nuance pour la langue (Kalmbach, 2020 : 17). De même, les locuteurs finnophones utilisent particulièrement les mots comme *sellainen* « un tel » et *jokin* « un certain » pour marquer des objets ayant une identité non déterminée dans la langue parlée, alors qu'en français on emploie un article indéfini dans ces cas (Kalmbach, 2020 : 17). Nous donnons une phrase exemplaire de cet emploi ci-dessous. Nous avons également souligné un mot auquel nous voulons référer avec notre phrase exemplaire. Tous les exemples sont inventés par nous-même si l'auteur spécifique n'a pas été mentionné.

Se oli sellainen pieni musta kissa.

C'était un petit chat noir.

Kalmbach (2020 : 17) introduit les diverses formes de l'article indéfini qui varient selon leurs facteurs différents et se divisent ainsi en trois sous-catégories : le genre et le nombre du nom, la représentation comptable ou massive et la structure de la phrase qui contient par exemple l'influence de la préposition ou de la négation. Ces formes dépendent donc grandement du mode de représentation du nom que l'article indéfini caractérise (Kalmbach, 2020 : 7). Les formes du genre et du nombre de l'article indéfini se sont déjà présentées au-dessus dans le tableau 2. En revanche, les formes de la représentation massive sont les mêmes formes que celles du partitif que nous examinons encore séparément dans le chapitre 2.2.2.

Dans la phrase exemplaire ci-dessus, l'article indéfini sert à catégoriser le nom à un groupe auquel il appartient, ce qui est l'un des emplois le plus général de l'article indéfini (Kalmbach, 2020 : 7). En raison de la nature de catégoriser un nom, l'article indéfini s'emploie lorsque le nom est suivi par un adjectif ou un construction similaire, tels que la proposition relative et participe (Kalmbach, 2020 : 17).

Vous avez fait des choses que je trouve difficiles.

L'article indéfini s'emploie également avec les noms représentant tous le groupe, donc il s'agit d'emploi générique (ibid.).

Le chat est un animal.

Cependant, cela concerne seulement la forme comptable singulier de l'article indéfini car les noms au pluriels ou du massif s'utilisent l'article défini à la place (ibid.).

**Des billets sont chers. → Les billets sont chers.*

Dans la section suivante, nous traiterons l'article indéfini en anglais et ses différences par rapport à l'usage en français.

2.2.1.2 L'article indéfini en anglais

L'usage des articles indéfinis de l'anglais *a* et *an* est limité au groupe des noms singuliers comptables (Biber et al., 2002, 67). Biber et al. (2002) présentent quatre catégories où les différents cas de l'usage des articles indéfinis sont déterminés, ce qui sont l'usage spécifique, non-spécifique et classifiant ou générique (*specific, unspecific, classifying, generic*). Selon l'usage spécifique, l'article indéfini s'emploie pour présenter l'information ou l'entité qui est présentée pour la première fois dans le discours (Biber et al., 2002 : 68). Cela veut dire que le nom introduit n'est pas auparavant mentionné ou le nom est inconnu ou non-spécifié entre les locuteurs. Quant à l'usage non-spécifique, l'article indéfini s'emploie quand le nom réfère à la personne ou l'objet non-spécifique, ce qui correspond à l'usage où le nom ne représente pas un certain individu déjà connu dans le discours (ibid.). La troisième catégorisation de Biber et al. (2002 : 68) concerne l'usage classifiant ou générique qui sont traités côte à côte dans la même catégorie. Finalement, en ce qui concerne l'usage classifiant, l'article indéfini s'utilise lorsqu'il sert à classifier l'entité ou, d'après l'usage général, il peut référer de manière générale au groupe partageant un trait commun (ibid.). Pour illustrer plus spécifiquement ces usages de l'article indéfini en anglais, nous donnons des exemples dans le tableau 3 au-dessous.

Tableau 3. L'usage de l'article indéfini en anglais et ses exemples.

Usage de l'article indéfini en anglais	Exemple	Traduction en français
Spécifique	<i><u>A 7-year-old girl</u> started her school yesterday.</i>	Une fille de 7 ans a commence l'école hier.
Non-spécifique	<i>She is looking for <u>a friend</u> so that she wouldn't feel lonely.</i>	Elle cherche un(e) ami(e) afin qu'elle ne se sente pas seule.
Classifiant	<i>My mother is <u>a teacher</u>.</i>	Ma mère est enseignante.
Générique	<i><u>A teacher</u> is not better than his students.</i>	Le professeur n'est pas meilleur que ses étudiants.

Comme nous l'avons vu auparavant, l'emploi des articles indéfinis en français et en anglais contient quelques similarités entre eux, par exemple l'usage spécifique et générique. Pourtant, il est important à noter que les formes et leurs manières d'emploi diffèrent considérablement puisque l'anglais n'a pas de genres alors qu'on choisit l'article d'après la première lettre du nom, tandis qu'en français le genre du nom influence sur le choix d'article (Biber et al., 2002: 67-68; Kalmbach, 2020 : 7). De plus, le français a un article indéfini pour les noms pluriels comptables et massifs mais l'anglais utilise l'article zéro avec les noms pluriels comptables, c'est-à-dire qu'il n'existe pas un article indéfini pour les noms pluriels (Biber et al., 2002 : 68). Il est quand même possible d'indiquer l'indéfini du nom pluriel et singulier au massif en anglais à l'aide des déterminants *some* et *any* « quelque » qui montre la quantité non-spécifique du nom (Biber et al., 2002 : 67, 74-75).

2.2.1.3 L'article défini en français

L'article défini en français a trois formes différentes pour le nom singulier masculin et féminin mais une seule forme pour tous les noms pluriels (cf. tableau 2). L'article défini *l'* s'utilise seulement avant tous les deux noms masculins et féminins, dont la première lettre est une voyelle ou avant certains mots commençant par un *h* non disjonctif (Kalmbach, 2020 : 18). En raison de la prononciation, l'article défini masculin et pluriel sont contractés étant précédés par une préposition

à ou *de* (ibid.). Ce phénomène, autrement dit *contraction*, a influencé la forme de ces articles que nous illustrons dans le tableau ci-dessous (ibid.). Les exemples du tableau 4 sont créés par nous-même.

Tableau 4. La contraction des articles définis.

Préposition	Préposition + article	Exemple
de	de + le = du	parler du sujet
de	de + les = des	c'est le jeu des enfants
à	à + le = au	café au lait
à	à + les = aux	faire attention aux notes

La fonction principale de l'article défini est donc de désigner que l'objet auquel l'article réfère est un objet précisé (Kalmbach, 2020 : 18). Cela veut dire que l'objet en question est déjà connu ou mentionné par les locuteurs dans la situation communicationnelle alors que son référent ne peut pas être confondu à un autre. De plus, l'emploi de l'article défini signale que le référent appartenant à certain groupe nominal est identifiable de manière explicite car il n'existe pas d'autres correspondants (ibid.). En revanche, les locuteurs finnophones tendent à utiliser les démonstratifs en faisant référence à un objet spécifique, ce qui est général dans la langue parlée (cf. aussi Häkkinen, 1994 ; Lehikoinen, 1994 ; Kalmbach (2020 : 18).

As-tu vu le film ?

Oletko nähnyt tämän elokuvan ?

L'article défini peut être choisi même dans les cas où le nom n'a pas encore été mentionné de manière explicite pendant la situation communicationnelle mais le référent peut être identifié grâce au savoir commun ou la mention précédente dans une autre discussion (Kalmbach, 2020 : 18). Il est quand même possible d'employer l'article indéfini bien que le nom référé soit identifiable en raison de sa nature univoque (ibid.)

Au moyen âge, il y a eu des papes en France. (Kalmbach, 2020 : 18)

En plus de l'usage référentiel spécifique, l'article défini a d'autres fonctions car il s'emploie également à désigner tous les noms représentant un groupe concerné (Kalmbach, 2020 : 18). Quand

on utilise l'article de cette manière, on parle donc d'un usage générique (ibid.). Les exemples sont nos propres.

Le chien est un animal.

Les Finlandais vont au sauna.

Comme on le voit dans les exemples au-dessus, les noms au singulier et au pluriel peuvent avoir cette valeur générique mais en réalité l'emploi pluriel est plus souvent utilisé puisqu'il contient un trait généralisant moins fort (Kalmbach, 2020 : 18). Lorsque le nom est une forme dérivée du verbe, l'article défini s'emploie pour indiquer sa valeur générique, alors que l'usage de l'article indéfini réfère à un nom concret (ibid.).

Le mensonge est considéré comme une mauvaise habitude.

Ce que tu m'as dit est un mensonge.

Kalmbach (2020 : 18) note que tous les usages de l'article défini avant une forme nominale du verbe n'ont pas nécessairement cette valeur générique mais il peut occasionnellement indiquer le nom identifiable. L'article défini a aussi une valeur générique lorsque l'on utilise avec un nom massif, autrement dit avec les noms qui ne peuvent pas concrètement être dénombrés (ibid.). En particulier, le nom fonctionne en tant qu'un sujet de la phrase dans un tel cas (Kalmbach, 2020 : 18).

Le chocolat noir est bon pour la santé.

Dans le chapitre suivant, nous nous appuierons sur l'emploi de l'article défini en anglais.

2.2.1.4 L'article défini en anglais

L'article défini *the* fonctionne avec les deux noms, comptable et indénombrable (Biber et al., 2002 : 70). Le dictionnaire de l'anglais, *Cambridge* (s.d.), décrit son emploi de la manière suivante :

« Used before nouns to refer to particular things or people that have already been talked about or are already known or that are in a situation where it is clear what is happening. »

L'article défini s'utilise donc pour marquer l'entité qui est déjà connue ou assumée d'être connue par les locuteurs (Biber et al., 2002 : 70). D'habitude, l'entité qui se présente à la première fois,

marquée par l'article indéfini, peut être postérieurement signalée par l'article défini dans le discours. Cet usage se connaît également comme l'anaphore dont nous présentons un exemple ci-dessous (ibid.). Les traductions sont par nous-même.

A 7-year-old girl got mad at her parents. Later, the girl forgot about what she had been mad about.

Une fille de 7 ans s'est fâchée contre ses parents. Plus tard, la fille a oublié ce dont elle était fâchée.

L'anaphore peut aussi être indirecte, alors que le nom antérieur n'est pas répété mais les noms associés s'emploient l'article défini, comme on le fait dans le premier exemple ci-dessous (Biber et al., 2002 : 70). De même, l'anaphore indirecte concerne l'usage du nom différent qui réfère à la même chose ou personne (ibid.). Tel est le cas dans le deuxième exemple ci-dessous présenté par Biber et al. (2002 : 70).

The Mercedes took a hard bounce from a pothole. The headlights shot across the concrete columns in a delirium.

La Mercedes a pris un rebond dur d'un nid-de-poule. Les phares ont traversé les colonnes de béton dans un délire.

He found her blue Ford Escort in the car park. The vehicle was locked and the lights were off.

Il a trouvé sa Ford Escort bleue dans le parking. Le véhicule était verrouillé et les lumières étaient éteintes.

Dans le premier exemple ci-dessus, on sait généralement que les voitures ont des feux. Ainsi, les phares sont considérés en tant qu'un objet déjà connu. De la même manière, le véhicule se considère familier dans le deuxième exemple au-dessus parce que nous savons que Ford Escort est une voiture. Enfin, on peut constater qu'il existe des similarités entre l'emploi de l'article défini en anglais et en français mais malgré cela, l'article défini en anglais s'utilise quand même moins fréquemment qu'en français. A propos de l'usage générique, en français, on utilise l'article défini quand on parle du sens générique d'un groupe nominal concret ou d'une chose abstraite (Kalmbach, 2020 : 18). Par contre, en anglais, on utilise l'article zéro lorsqu'on parle du nom ayant une valeur générique (Biber et al., 2002 : 72, voir chapitre 2.2.3.2).

Après avoir présenté l'utilisation de l'article indéfini et défini en français et en anglais dans ce chapitre, nous passons à la présentation de l'article partitif dans le chapitre suivant.

2.2.2 Partitif en français

Dans ce chapitre, nous nous penchons plus précisément sur le partitif en français, car il a ses propres caractéristiques d'emploi qui posent habituellement des difficultés pour les finnophones. Premièrement, il est nécessaire de souligner le fait que, selon Kalmbach (2020 : 7), il n'existe pas officiellement un article *partitif* en français même si ce terme apparaît encore fréquemment dans les grammaires du français. Lorsqu'on parle de l'article partitif, on désigne en effet les articles indéfinis *du* et *de la* qui dérivent de l'article indéfini *un* et servent à exprimer la représentation massive du nom (ibid.). Le dictionnaire *Larousse* (s.d.) définit le terme partitif de la manière suivante : « se dit d'un cas ou d'une catégorie grammaticale exprimant la partie par opposition au tout ». En revanche, selon la définition de Kalmbach (2020 : 7), les articles *de* et *de la* n'impliquent pas la partie de quelque chose, bien que cette description soit souvent utilisée dans les manuels français, mais ils présentent la caractéristique de masse du nom référé, ce qui adresse que le signifié n'est pas un nom comptable. Pour les apprenants finnophones de la langue française, l'apprentissage de l'article partitif pose facilement des problèmes car il existe un terme quasiment similaire, *partitiivi*, qui signifie un cas grammatical exprimant l'aspect partiel de l'objet ou de l'action (ibid.). En dépit de la similarité de ces deux termes et leurs fonctions, selon Kalmbach (2020 : 7), ils n'ont aucune correspondance entre eux ou s'il y en a, il existe de grandes différences dans leur utilisation.

Lorsque le nom non comptable, soit concret soit abstrait, représente un ensemble qui peut encore être taillé aux plus petits morceaux sans que l'état de cet ensemble change, on parle de la représentation massive (Kalmbach, 2020 : 7). Par exemple, le mot *de l'amour* illustre la masse abstraite qu'on peut toujours diviser en plusieurs morceaux sans les limites, pareillement que le mot *du beurre* représente une telle masse concrète (ibid.). Du fait que le nom massif ne peut pas être compté, l'article massif n'a pas également de forme pluriel (Kalmbach, 2020 : 7). Pourtant, l'article *des* se trouve quelques fois avant les noms exemplaires mais dans ces cas, il fonctionne comme article indéfini une forme plurielle désignant que le nom est comptable (*des beurres, des amours*) (ibid.). Kalmbach (2020 : 7) rappelle qu'en finnois, en guise des articles, on marque la représentation comptable en utilisant le cas accusatif-génitif et le partitif pluriel (cf. aussi le tableau 1 et Fernandez-Vest, 2020). Quant à la représentation massive, le finnois y utilise dans certains cas le partitif, bien qu'il soit plus fréquemment utilisé pour marquer l'aspect verbal (ibid.).

Vaasissa on vettä. (non comptable, massif)

Il y a de l'eau dans la vase.

Myyjä odottaa asiakkaita. (aspect verbal)

La vendeuse attend des/les clients.

Kalmbach constate (2020 : 7) que le nom lui-même ne fait pas partie du massif ou du comptable mais, au contraire, il s'agit du mode avec lequel on décide de représenter un nom signifié. Ainsi, un nom peut être représenté de toutes les deux manières dépendant de l'intention aspectuelle que le locuteur transmet à travers de son message (ibid.). Les exemples ci-dessous illustrent le changement du sens lorsqu'on utilise les différentes variations de l'article indéfini.

Elle achète une viande.

Hän ostaa lihan. (comptable, singulier) (en finnois accusatif/forme du génitif singulier)

Elle achète des viandes.

Hän ostaa lihoja. (comptable, pluriel) (en finnois partitif pluriel)

Elle achète de la viande.

Hän ostaa lihaa. (non comptable, massif) (en finnois partitif singulier)

Quant aux vocabulaires, il est plus général même en finnois et en français que les noms représentent plutôt une valeur comptable que massive (Kalmbach, 2020 : 7). En fait, certains noms en français représentant l'objet ne peuvent être présentés que seulement sous la forme comptable à la suite de son caractère concret (un serpent, une mère) (ibid.).

Pour les apprenants finnophones, les phrases négatives en français posent souvent des problèmes puisqu'en finnois, le complément d'objet direct du verbe est toujours au cas partitif (Kalmbach, 2020 : 7, 18). Cependant, en français, on utilise soit l'article défini ou la forme du pluriel de l'article indéfini comptable *de* devant le complément d'objet direct du verbe dans une phrase négative (ibid.).

Minä en nähnyt koiria.

Je n'ai pas vu les chiens.

Je n'ai pas vu de chiens.

Si le complément d'objet direct est défini et l'article détermine un groupe nominal, la forme de l'article ne change pas quand la phrase se transforme à la négative (Kalmbach, 2020 : 18).

Contrairement à l'article indéfini dont la forme change à celle de *de* lorsque la phrase est négative et cet article sert à déterminer un groupe nominal étant le complément d'objet direct du verbe (Kalmbach, 2020 : 17). Puis, cette règle s'appuie sur toutes les formes de l'article indéfini qui sont singulier, pluriel et massif, ainsi que sur les constructions impersonnelles avec la négation (ibid.).

Vous voyez les chiens. Vous ne voyez pas les chiens.

J'ai un livre. Je n'ai pas encore de livre.

Nous avons fait des erreurs. Nous n'avons pas fait d'erreurs.

Il reste encore du vin. Il ne reste plus de vin.

En somme, le français n'utilise pas l'article partitif dans ces cas-là bien que le finnois l'utilise et pour cette raison, ces erreurs sont fréquentes chez les apprenants finnophones. Il est à noter qu'il n'y a pas d'équivalence pour l'article partitif en anglais mais la quantité indéénombrable est souvent traduite par les déterminants *some* et *any* 'quelque' ou par l'article zéro (Biber et al., 2002 : 67-68, 74-75).

2.2.3 L'article zéro en français et en anglais

Dans cette section, nous traiterons premièrement l'article zéro et son usage en français et ensuite en anglais. Finalement, nous comparerons les similarités et les différences existant dans les emplois de l'article zéro entre ces deux langues.

2.2.3.1 L'article zéro en français

L'absence de l'article est assez générale dans la langue française. L'omission de l'article se connaît aussi comme article zéro. Kalmbach (2020 : 19) spécifie l'emploi de l'article zéro selon deux catégories : l'emploi obligatoire et l'emploi optionnel. Le premier emploi inclut des cas où l'on est obligé d'omettre l'article indéfini ou défini, tandis que le dernier qui comprend les cas où il est possible de choisir entre l'article et l'omission, ce qui donne une nuance spécifique à la phrase

(Kalmbach, 2020 : 19). Kalmbach (ibid.) donne un exemple du verbe *parler* devant un nom de langue qui accepte l'article défini et l'omission de l'article mais le sens est conséquemment différent.

Parler le finnois : être capable de parler le finnois et de s'exprimer en cette langue.

Parler finnois : produire des paroles en finnois.

Les cas les plus généraux où l'article s'omettent sont présentés avec les phrases exemplaires dans le tableau 5. Les exemples sont nos propres exemples.

Tableau 5. Cas d'absence d'article en français.

Catégorie	Sous-catégorie	Exemple
Noms propres	personnes, villes, îles et certaines fêtes	Je fête <u>Noël</u> chez mes parents.
Prépositions dans certains cas	à, de, sans, avec, par, en, sur, entre, pour, en début de, en fin de	Il part <u>à Paris</u> ce soir. Il y va <u>à pied</u> . Je t'aide avec plaisir. Le restaurant est fermé <u>pour rénovation</u> . Je peux avoir une tasse <u>de café</u> .
Expressions figées	constructions verbales, il y a + groupe nominal	J'ai <u>confiance</u> en moi-même. Il y a <u>foule</u> dans le magasin.
Certains verbes	se tromper de, changer de	Je me trompe <u>de chemin</u> .
Emploi autonymique	ou (sens d'équivalence)	Le soir <u>ou espoir</u> .
Négation	ni...ni	Elle ne mange ni viande ni poisson.
Attribut	en tant qu'attribut devant le nom de profession	Il est professeur.

En français, les noms de personnes, de villes, d'îles et de certaines fêtes s'apparaissent sans article dans nombre de cas (Chevalier, 1974 : 220-225). Pourtant, il existe des exceptions sur l'usage d'un

article devant les noms communs. À la place, étant spécifié par un adjectif, les noms de personnes et de fêtes s'emploient un article (Chevalier, 1974 : 222, 225).

Si tu avais vu la tête du pauvre Thomas, tu aurais eu pitié de lui.

Je vous souhaite un joyeux Noël.

De la même manière que l'article ne s'emploie pas avec les adjectifs, on ne l'utilise pas devant un nom qui fonctionne comme attribut et apparaît sans complément (Kalmbach, 2020 : 19). D'autre part, le nom étant déterminé ou complété par les éléments spécifiques, comme par exemple par un adjectif ou un possessif, on s'emploie un article (ibid.).

Quand elle était petite, elle rêvait de devenir actrice, mais elle a fini professeur de français.

Les élèves disent qu'elle est une professeur sympa.

L'article n'utilise pas devant un nom de personne. Certes, désignant plusieurs personnes portant le même nom, les noms de prénom et de famille requièrent un article défini au pluriel, tandis que le nom reste au singulier (Chevalier, 1974 : 222).

Hier soir, les Dupont sont venus nous rendre visite.

Les deux Élise que tu as vues sont mes cousines.

Les pays et les régions ont souvent un article défini, excepté les pays comme *Monaco*, *Andorre* et *Oman* (Kalmbach, 2020 : 19). Le tableau 5 illustre que les noms des îles ne prennent pas un article mais les exceptions sont présentes aussi dans cette catégorie : *Le Cap-Vert*, *La Martinique* (ibid.).

Dans certaines conditions, les diverses prépositions sont suivies d'un article zéro. En raison du sens particulier que la préposition implique, on utilise seulement l'article zéro avec ces prépositions listées dans le tableau au-dessus (Kalmbach, 2020 : 19). De plus, de nombreuses de ces prépositions consistent à une expression dans laquelle on n'utilise pas l'article liée à des racines historiques (ibid.). Il existe cependant quelques prépositions exceptionnelles qui acceptent l'article indéfini, défini ou zéro dépendant de sa valeur. Ayant une valeur d'adverbe, la préposition *avec* apparaît avec l'article zéro (cf. tableau 5) (Kalmbach, 2020 : 19). Les prépositions *par*, *pour* et *sur* représentant la cause ou la temporalité s'utilisent avec l'article zéro (ibid.). En raison des causes historiques, la préposition *de* s'emploie généralement sans l'article défini ainsi que devant un nom indéterminé (Chevalier, 1974 : 403). En ce qui concerne les expressions figées, elles sont des expressions idiomatiques verbales élaborées au cours des années quand l'usage des articles n'était

pas fixé et, par conséquent, elles s'utilisent l'article zéro (Kalmbach, 2020 : 19). Pareillement, la construction composée par *il y a* et un groupe nominal exprimant que quelque chose se produit ou s'est produit utilise un article zéro (ibid.).

Il s'agit d'un emploi autonymique quand le référent d'un mot est cité mais nécessite de ne pas être déterminé par un article car elle se désigne elle-même (Kalmbach, 2020 : 19). Conjonction de coordination *ou* a une valeur autonymique quand le sens réfère à l'équivalence entre les deux ou plusieurs mots, par suite, on emploie l'article zéro (ibid.). Ainsi, l'article tombe quand on exprime la négation par la construction où *ni* est répété après la première *ni* (cf. tableau 5) (ibid.).

2.2.3.2 L'article zéro en anglais

Nous avons appris dans la partie 2.3.1 que l'article indéfini s'utilise avec les noms singuliers comptables, tandis que l'article zéro s'utilise avec les noms indénombrables (1) et les noms pluriels comptables (2) (Biber et al., 2002 : 68). Par conséquent, l'article zéro leur donne une valeur indéfinie dont l'équivalence est souvent *quelque* ou *quelques* en français ou plutôt on s'utilise l'article partitif (ibid. ; cf. 2.3.3.). Au-dessous, nous présentons un exemple de chaque emploi mentionné de l'article zéro. Tous les exemples sont créés par nous-même.

We have milk in the fridge.

Nous avons du lait dans le réfrigérateur.

We have headphones and we listen to music.

Nous avons les écouteurs et nous écoutons de la musique.

Dans ces deux phrases exemplaires, l'article zéro sert à une référence non-spécifique ou générique, ce qui est son emploi fréquent avec les noms indénombrables et les noms pluriels comptables. Pourtant, il existe également des cas particuliers où l'article zéro s'utilise avec le nom singulier comptable au lieu de l'article indéfini ou défini dont l'emploi serait cependant plus probable (Biber et al., 2002 : 68). Tels cas sont listés dans le tableau 6 au-dessous. Les exemples du tableau sont les nôtres.

Tableau 6. Les cas particuliers de l'usage de l'article zéro.

Catégorie	Exemple	Traductions en français
Repas comme institution	<i>Should we go out for <u>dinner</u> or something?</i>	Devrions-nous sortir diner ou quelque chose comme ça ?
Lieux comme institution	<i>The ceremony took place in <u>school</u>.</i>	La cérémonie a eu lieu à l'école.
Attribut avec la référence unique	<i>She was elected <u>CEO</u> in January.</i>	Elle a été élue PDG en janvier.
Moyens de transport et communication	<i>We travel there by <u>car</u>. I sent it by <u>e-mail</u>.</i>	Nous y voyageons en voiture. Je l'ai envoyé par e-mail.
Heures du jour, du mois et de la saison	<i>Tomorrow <u>morning</u> I start studying. When <u>summer</u> comes in two months, we will go to beach.</i>	Demain matin, je commence à étudier. Lorsque l'été viendra dans deux mois, nous irons à la plage.
Structures parallèles	<i>He travelled from <u>city</u> to <u>city</u>.</i>	Il a voyagé de ville en ville.
Titres des journaux des listes et des annonces	<i><u>Teenager</u> injured in <u>carcrash</u>.</i>	Adolescent blessé dans un accident de voiture.
Vocatifs	<i>No hard feelings, <u>buddy</u>.</i>	Sans rancune, pote.

En anglais, on parle de la référence générique lorsque le nom comprend la toute entité de l'ensemble du nom (Biber et al., 2002 : 72). Tous les articles (indéfini, défini et zéro) en anglais peuvent avoir une valeur générique mais leurs emplois consistent alors en quelques règles (ibid.). Étant utilisé de manière générique, l'article indéfini et défini apparaissent seulement avec les noms singuliers comptables (ibid.). De plus, l'article indéfini ayant un sens générique réfère à n'importe quel objet ou personne de l'ensemble alors que cet objet ou cette personne reste ainsi indéterminé (Biber et al., 2002 : 72). L'article zéro, au contraire, s'utilise génériquement avec les noms pluriels qui ne sont pas comptables, et dans ces cas-là, son emploi réfère à la toute entité de la classe référée (ibid.).

J'aime les chats.

I like _ cats.

Il construit des maisons.

He builds _ houses.

En examinant les différences entre les articles zéros en français et en anglais, nous voyons que l'anglais accepte plus souvent l'omission d'un article que le français. Lorsque le français utilise l'article même avec les noms indénombrables et les noms pluriels comptables, l'anglais utilise plutôt l'article zéro. Nous donnons deux exemples qui illustrent ces différences sur l'usage des articles.

J'aime le lait.

I like _ milk.

Les fruits font bien pour la santé.

_ Fruits are good for _ health.

Bien que l'article zéro soit plus général en anglais qu'en français, il existe un cas exceptionnel où l'article zéro est nécessaire en français, tandis que l'anglais utilise l'article indéfini. Cette exception a lieu avec les noms ayant une valeur attributive, par exemple devant le nom de profession. Nous avons déjà appris dans le chapitre 2.2.3.1 que le français accepte seulement l'article zéro quand le nom est présenté de manière attributive et l'anglais à la place emploie seulement l'article indéfini, comme le présente aussi l'exemple ci-dessous.

Elle est _ professeur. She is a teacher.

Dans la phrase en anglais, l'article indéfini fonctionne en tant que classifiant l'entité ce qui est *teacher* dans ce cas-là (Biber et al., 2002 : 68).

Dans le chapitre qui suit, nous nous concentrons sur l'influence translinguistique qui nous aide mieux comprendre l'influence des langues antérieurement apprises sur l'acquisition des langues plus tard.

3 Influence translinguistique

Le multilinguisme est un terme qui apparaît souvent dans les recherches réalisées sur l'influence translinguistique. C'est également un phénomène très complexe et divers qui peut être défini de plusieurs manières. Dans leur recherche, Aronin et Singleton (2008 : 7) décrivent que le multilinguisme est utilisé pour référer à la connaissance de deux ou plusieurs langues (cité par Cenoz, 2013). Cenoz (2013 : 5) catégorise le multilinguisme en deux dimensions : individuelle et sociale. Lorsqu'on parle de la dimension individuelle, on considère toute la connaissance linguistique d'un individu alors que la dimension sociale ait référence aux langues utilisées dans la société (ibid.). En revanche, quant au multilinguisme au sein d'un individu, les différentes langues peuvent être acquises ou utilisées de multiples façons au cours de la vie (Cenoz, 2013 : 5). D'une part, l'individu peut acquérir simultanément une ou plusieurs langues depuis sa naissance ou, d'autre part, il acquiert postérieurement la seconde ou des langues supplémentaires (ibid.). Comme le multilinguisme est un phénomène complexe, on peut l'étudier de diverses perspectives. L'un des champs importants à étudier le multilinguisme est la relation entre des langues chez une personne multilingue au niveau individuel (Cenoz, 2013 : 7), ce qui est également observé dans cette recherche.

Dans les études liées au multilinguisme, on rencontre souvent le terme **conscience métalinguistique** (*metalinguistic awareness*) qui aide à mieux expliquer le processus cognitif chez un individu lorsqu'il utilise des langues dans les contextes différents ou apprend une langue étrangère (De Angelis, 2007 : 137). La conscience métalinguistique comprend de diverses compétences langagières de l'apprenant multilingue, par exemple, l'acquisition et la maintenance d'une langue (Jessner, 2008, 2014 ; cité par Roehr-Brackin, 2018 : 43-44).

Pour désigner des langues acquises par un individu, on utilise souvent des termes L1, L2, L3 et ainsi de suite. Elles sont catégorisées par l'échelle linéaire dans laquelle les langues acquises sont numérotées selon l'ordre chronologique dès le premier affrontement, la L1 représentant la première langue acquise, étant habituellement la langue maternelle, tandis que la L2 et la L3 représentent souvent les langues acquises ou apprises plus tard à l'école primaire, secondaire ou au lycée (Hammarberg, 2009 : 4). Pourtant, d'après les recherches récentes faites sur l'acquisition de la troisième langue, les résultats ont montré que la définition des compétences et de l'acquisition linguistique humaine est plus complexe et ne suit pas toujours cette échelle linéaire des langues acquises grâce à la connaissance plus étendue du multilinguisme (Hammarberg, 2010 : 92).

Hammarberg (2010 : 93, 94) note qu'il existe des difficultés concernant l'usage de la catégorisation

linéaire car plusieurs langues peuvent être apprises simultanément ou des interruptions émergent de temps en temps pendant le processus d'apprentissage des langues. D'après la définition actuelle, la L1 représente la langue acquise au cours de l'enfance alors que la L2 réfère à des langues acquises après l'enfance (Hammarberg, 2010 : 97). L'usage du terme L3 devient donc adéquat quand on réfère à des usagers des langues avec une connaissance multilingue et qu'on utilise ou acquiert la langue non native dans une situation où l'utilisateur a déjà une connaissance d'une ou plusieurs langues L2 (ibid.).

Les langues que l'individu a précédemment acquises viennent en particulier à question lorsqu'on apprend la langue L3 et qu'on est intéressé à investiguer quelles sont les langues qui influent sur l'acquisition de cette langue. Ce domaine est appelé également l'acquisition de la troisième langue (*Third language acquisition*, TLA) (Flynn et al., 2004 ; Hammarberg, 2009 ; Stadt, Hulk & Sleeman, 2018 : 63). Le modèle d'enchantement cumulatif (*Cumulative enchantment Model*, CEM) de Flynn et al. (2004) est l'un des modèles le plus initial à décrire le transfert multilingue morphosyntaxique dans la TLA. D'après ce modèle, la connaissance d'une langue quelconque influe sur l'acquisition de la langue subséquente, ce qui a également une possibilité de faciliter le processus d'acquisition (ibid.).

D'après les modèles existants au domaine L3 acquisition (L3A), la L1 a une influence sur l'acquisition de la L3 (Herms, 2010) ou, au contraire, on reconnaît l'influence de la L2 sur l'acquisition de la L3 (*L2 status factor*) (Bardel & Falck, 2007, 2012). Dans sa recherche longitudinale, Stadt et al. (2018 : 69) a examiné l'influence de l'hollandais (L1) et de l'anglais (L2) sur l'acquisition du français (L3) chez les apprenants de trois premières années de l'éducation du français dans une école secondaire. Les résultats ont montré que l'influence de la L1 avait été très importante au cours de la première année des études chez les apprenants, même plus que celle de la L2 qui est quand même aussi activée pendant le processus d'apprentissage. Cependant, après la première année, l'influence de la L1 sur le transfert avait commencé à diminuer, tandis que le transfert de la L2 n'avait pas de changements remarquables (ibid.).

Par ailleurs, Rothman (2011 : 112) présente le modèle (*Typological Primacy Model*) selon laquelle le transfert à la L3 vient de la langue antérieurement acquise qui est typologiquement plus proche de celle de la L3. Les résultats de la recherche de Rothman (2011 : 122) indiquent que la proximité typologique entre les langues qu'un individu multilingue connaît est un facteur la plus remarquable à propos du transfert syntaxique. Autrement dit, si l'individu connaît déjà une langue similaire à

celle qu'il apprend plus tard, il est plus probable que le transfert vient de cette langue que d'une langue qui n'a pas de similarités typologiques (ibid.).

Le **transfert** est un phénomène lié au multilinguisme et à l'influence translinguistique qui se produit entre deux ou plusieurs langues, nommées les langues sources et cibles, que le locuteur a acquises (Odlin, 1989 : 27, De Angelis, 2007 : 20). Dans son ouvrage, Odlin (1989 : 27) définit que le transfert est « une influence résultant des similarités et des différences entre la langue acquise et la langue » en laquelle l'individu produit la parole ou le texte. Selon Odlin (1989 : 32), la ressemblance entre certaines langues peut être pour la plupart expliquée par la relation historique : par exemple l'espagnol ressemble plus à la langue française qu'à l'anglais en raison de l'histoire linguistique commune. En raison des similarités ou différences existant entre les langues, les apprenants d'une langue étrangère classent les langues selon leur facilité ou difficulté à apprendre, alors que les différences sont souvent considérées à causer plus de difficultés au processus d'apprentissage (Odlin, 1989 : 1). Il est important de remarquer que ce n'est pas toujours la L1 qui cause le transfert mais les autres langues, soit la L2 soit la L3, que l'apprenant connaît peuvent également agir sur l'acquisition d'une nouvelle langue étrangère (Odlin, 1989 : 27). En effet, toutes les langues qu'un individu a acquises influent sur l'apprentissage d'une langue postérieure bien que l'identification de transfert devienne plus difficile plus on maîtrise la langue (ibid.). Le transfert n'est pas seulement un phénomène qui résulte d'une ou plusieurs langues mais il peut d'ailleurs occurrer au sein d'une langue alors qu'on parle du transfert intralinguistique (en anglais *intra-linguistic influence*) (Nilsson, 2007 ; Mutta, 2014).

Quant au transfert translinguistique, il est plus probable que le transfert ait lieu entre les langues qui sont typologiquement plus proches que celles qui ne partagent pas la similarité typologique (Williams & Hammarberg, 1998 : 323). De Angelis (2007 : 22) présente également la notion la distance de langue (*language distance*) qui est liée à décrire la similarité ou la différence des langues. L'influence translinguistique se distingue en deux genres d'influence dont le premier concerne le transfert entre la langue source et cible, alors que le seconde concerne l'influence simultanée de plusieurs langues vers la langue cible à condition qu'un individu connaisse plus d'une langue (De Angelis, 2007 : 21).

L'influence qui résulte de la première langue du locuteur et influe à l'acquisition postérieure d'une langue étrangère est appelée l'**interférence** (Ellis, 2015 : 11). L'interférence a lieu dans l'acquisition d'une deuxième langue de la manière soit positive soit négative dépendant des similarités ou des différences entre les langues (ibid.). On parle du transfert positif si les traits

linguistiques de la langue L1 et la L2 sont similaires et, ainsi, la connaissance d'une première langue aide dans l'acquisition de la L2 (Ellis, 2015 : 11). Au contraire, si les langues L1 et L2 sont très différentes, le transfert est négatif, ce qui pose souvent plus de problèmes dans l'acquisition d'une nouvelle langue étrangère que le transfert positif (ibid.). En guise de reconnaissance des influences du transfert négatif, on a commencé à faire plus d'attention sur l'apprentissage d'une langue étrangère si elle diffère typologiquement de la langue maternelle (Ellis, 2015 : 11-12).

Le transfert s'identifie aux trois niveaux : linguistique, sémantique et conceptuel (Ellis, 2015 : 299). Le transfert linguistique est lié à l'usage d'une structure de la L1 à la place de telle de la L2 (ibid.). Ellis (2015 : 299) mentionne comme exemple la structure de négation en espagnol '*no + verbe*' que les locuteurs hispanophones pourraient utiliser incorrectement dans la structure de l'anglais qui suit le modèle différent '*do(es) + not + verb*'. Le transfert sémantique occure lorsque les deux langues n'ont pas un concept équivalent entre eux (ibid.). Par exemple, en finnois, le mot *kieli* (langue) a deux sens différents qui peut être traduit en anglais comme *language* ou *tongue* (ibid.).

Dernièrement, le transfert conceptuel concerne les manières différentes sur la conceptualisation des objets, c'est-à-dire que dans les différentes langues, on exprime différemment les objets concrets ou abstraits (Ellis, 2015 : 299). Par exemple, comme nous avons déjà parlé dans les chapitres 2.1. et 2.2., le système des articles en finnois, en français et en anglais diffère dans toutes ces trois langues, c'est-à-dire que toutes ces langues ont leur propre grammaire. Le finnois, de son part, ne contient pas d'articles, tandis que le français et l'anglais comprennent des articles dont les emplois ont diverses similarités et différences entre eux.

Dans la section suivante, nous traiterons le corpus de notre recherche et, ensuite, nous présenterons la méthode que nous utiliserons pour analyser notre corpus.

4 Rédactions analysées et méthode d'analyse

Dans cette partie, nous présenterons le corpus qui a été recueilli auprès des cinq étudiants adultes du français de diverses années au niveau universitaire au sud de la Finlande en 2020. Pour des raisons d'hétérogénéité et de comparabilité du corpus, nous avons quand même décidé d'exclure le participant 6 de notre corpus parce qu'il avait étudié le français au Centre de langues et sa langue étrangère la plus forte était le suédois. Ainsi, notre corpus comprend cinq rédactions de cinq participants, y compris les processus d'écriture et les produits finis/terminés. En ce qui concerne la collecte du corpus, nous avons cherché des participants qui étudient ou ont étudié aussi bien le français que l'anglais à quelconque niveau d'éducation, par exemple, au lycée. Cela veut dire qu'un participant a dû avoir un certain niveau langagier, soit la L2 soit la L3, acquis de toutes ces deux langues pour participer à la recherche. Pour trouver les participants, nous avons envoyé un courrier électronique informant de notre recherche qui contenait deux parties, un questionnaire et une séance d'écriture. Les étudiants qui ont participé à notre recherche sont des participants volontaires et leurs informations personnelles sont traitées de manière anonyme.

Avant de participer à une séance consacrée à l'écriture des rédactions, les étudiants ont rempli un questionnaire sur Webropol, où ils ont répondu aux questions sur leurs connaissances langagières (cf. Annexe 1). Les étudiants ont décrit aussi ce qu'ils ont appris et savent de l'usage des articles en français. Les réponses concernant de connaissance langagière de chaque participant sont présentées dans le tableau 7 au-dessous.

Tableau 7. Catégorisation des participants et leurs connaissances langagières.

Code de participant	Etudes du français	Langue maternelle	Langues parlées à la maison	Les langues parlées de la plus forte jusqu'à la plus faible
A	matière principale	finnois	finnois	finnois, français, anglais, suédois, allemand, espagnol
B	matière principale	finnois	finnois	finnois, anglais, français, italien, espagnol, portugais, suédois
C	matière secondaire	finnois	finnois	finnois, anglais, français, suédois, allemand

D	matière secondaire	finnois	finnois, français	finnois, français, anglais, suédois, allemand, italien
E	matière secondaire	finnois	finnois	finnois, anglais, allemand, français, suédois

D'après le tableau 7, les participants étaient cinq au total, dont deux étudient le français en tant que matière principale tandis que trois l'étudient en tant que matière secondaire. Tous les participants parlent finnois comme langue maternelle qui est également la langue parlée chez eux, à l'exception d'un participant qui utilise aussi français à la maison mais, pourtant, ce participant n'a pas mentionné le français comme sa langue maternelle dans le questionnaire. De plus, les participants avaient listé des langues qu'ils connaissent selon un ordre de la plus forte jusqu'à la plus faible. Les résultats montrent que nous pouvons considérer les participants comme des étudiants multilingues car ils ont plusieurs langues à leur disposition. Nous revenons à cela lors de l'analyse plus tard. De plus, nous pouvons tenir en compte que l'ordre des langues étrangères en tant que langue plus forte varie selon les participants. Néanmoins, la langue étrangère que les participants avaient listée comme la langue la plus forte semble avoir plus de variation puisque l'anglais était mentionné par trois participants et le français par deux participants.

Après avoir rempli le questionnaire, les participants ont écrit une courte rédaction contenant environ 150–200 mots en français sur le sujet 'Mon séjour à l'étranger'. La rédaction a été réalisée à l'aide du logiciel numérique, *ScriptLog* (Karlsson & Strömquist, 2020), qui enregistre tout le processus d'écriture y incluant, par exemple, les pauses ou les corrections d'orthographe des mots. Comme l'écriture est un processus moins spontané que le langage parlé, la personne a plus de temps et de possibilité de corriger sa production écrite (Mutta, 2020 : 64). En raison de cette possibilité de corriger le texte produit, nous avons choisi utiliser *ScriptLog* dans la collection de notre corpus au lieu de le collecter sur le papier puisqu'il enregistre complètement le processus d'écriture, ce qui nous rend possible plus tard d'examiner, entre autres, les longues pauses remarquant une hésitation probable ou des corrections du texte. La séance consacrée à l'écriture a été limitée à une heure au maximum pendant laquelle les participants ont produit un texte sans aucun outil supplémentaire, comme les dictionnaires.

Après avoir collecté notre corpus, nous avons collaboré avec une Française native (une étudiante ERASMUS). Nous avons examiné et évalué les rédactions ensemble, notamment les produits finis,

pour identifier les endroits où il y avait une déviation de la norme du point de vue de l'utilisation des articles et puis nous avons classifié ces déviations dans les catégories différentes. De leur côté, les participants ont eu la chance d'obtenir des commentaires sur leurs rédactions d'un natif français.

Les rédactions ont été analysées selon la déviation de la norme où nous avons identifié l'influence de connaissance sur l'usage des articles en anglais, c'est-à-dire le transfert de la langue L2 sur la langue L3. Pour identifier la déviation de la norme, nous recourons aux manuels du français et de l'anglais : Biber et al. (2002), Chevalier (1974) et Kalmbach (2020). Après avoir identifié le transfert possible de l'anglais sur le choix des articles en français, nous avons catégorisé et quantifié les déviations trouvées dans les rédactions. Finalement, nous avons évalué et expliqué le choix ou l'omission des articles qui ont émergé dans les rédactions des étudiants. Pour évaluer l'usage des articles de nos participants, nous avons également observé des enregistrements du processus d'écriture que nous avons fait à l'aide de *ScriptLog*. Cela nous a rendu possible d'observer si l'usage des articles chez les participants avait été automatisé ou s'il y avait d'hésitation à propos du choix d'un article. La recherche est pour la plupart qualitative mais nous recourons également aux nombres d'occurrences pour illustrer la fréquence des déviations.

5 Analyse

Cette partie s'appuie sur l'analyse de notre corpus recueilli. Tout d'abord, nous présenterons le corpus qui compose des cinq rédactions écrites en français au total. Nous tirerons une phrase ou deux de chaque partie de rédaction où nous avons identifié une déviation de l'article. Nous avons marqué tous les articles en italique et aussi souligné le point de déviation que nous traitons plus spécifiquement. Les rédactions se trouvent à la forme originale dans la partie d'analyse, ce qui signifie que nous n'y avons pas fait de corrections d'orthographe. De plus, il est essentiel de noter que les rédactions manquent la lettre ç puisqu'il n'était pas possible de l'utiliser sur le logiciel *ScriptLog* auquel nous avons recouru pendant la collecte du corpus. Dans le tableau 8, nous présentons le nombre des mots de notre corpus au total, ainsi que le nombre des mots de chaque rédaction individuellement. Nous avons calculé le nombre de mots à l'aide de traitement de texte *Word* auquel nous avons transféré les textes produits à l'aide du logiciel. Ensuite, nous avons calculé et marqué le nombre des articles et des déviations concernant l'emploi de l'article dans le même tableau ci-dessous. La totalité des articles consiste en points des textes qui concernent l'article. Dans cette étude, la déviation de l'article comprend le faux choix de l'article indéfini, défini, zéro ou l'omission. En outre, nous abordons les points où le participant utilise une forme incorrecte, comme par exemple la préposition, à la place de l'usage de l'article.

Tableau 8. Le nombre des mots des rédactions présentées individuellement et au total.

Rédaction	Nombre des mots	Nombre des articles	Nombre des déviations	Pourcentage
A	190	26	7	26,9 %
B	184	18	5	27,7 %
C	187	31	1	3,2 %
D	200	29	0	0 %
E	216	22	2	9 %
Total	977	126	15	11,9 %

Il ressort du tableau que le nombre des déviations varient entre 0 et 7. Le pourcentage des déviations est de 11,9 % de tous les articles, ce qui est assez petit nombre. Il est toutefois important de mentionner que les déviations des rédactions ne se limitent pas seulement aux articles mais aussi des autres déviations, par exemple liées au lexique et à la construction, existent mais nous ne les abordons pas dans ce mémoire. En examinant les résultats des participants, nous notons qu'un participant n'a aucune déviation dans son texte. Ce participant D a répondu au questionnaire qu'il utilise le français à la maison et que son français est plus fort que son anglais, ce qui semble soutenir les résultats.

Pour faire référence aux rédactions de notre corpus, nous utilisons les lettres A-E. Comme l'illustre le tableau 8, la totalité des mots de toutes les rédactions comptées ensemble est 977. De ce nombre, nous avons compté que les articles sont 126 au total dans le tout corpus et nous identifions la déviation sur l'usage de l'article dans 15 parmi eux. Ce sont également les cas que nous aborderons plus spécifiquement dans cette partie d'analyse.

5.1 Analyse des rédactions écrites

Ce chapitre se consacre à l'analyse des déviations des articles en français de notre corpus. Premièrement, nous avons souligné tous les articles dans les rédactions et puis nous avons marqué les articles où nous identifions la déviation de la norme pour qu'ils soient plus faciles d'apercevoir dans les phrases. Deuxièmement, nous avons regroupé thématiquement ces déviations en cinq catégories que se trouvent dans le tableau 9 présenté ci-dessous.

Tableau 9. Présentation des catégories des déviations.

Catégorie	Nombre des déviations					Totalité
	A	B	C	D	E	
Référence indéfini/défini	2	0	0	0	0	2
Forme/Genre	3	0	0	0	0	3
Article zéro	1	2	1	0	0	4
Article partitif	0	0	0	0	0	0
Autres	1	3	0	0	2	6
Total	7	5	1	0	2	15

Le tableau 9 au-dessus illustre les catégories que nous avons créées selon les déviations trouvées dans les textes des participants. Dans le même tableau, nous présentons également le nombre des déviations trouvées individuellement dans chaque texte, et enfin, nous avons calculé la totalité des déviations concernant chaque catégorie. Comme l'illustre le tableau 9, la catégorie qui contient le plus grand nombre de déviations est « les autres » à laquelle nous avons inclus les divers points où le participant n'a pas utilisé quelconque article mais l'usage de l'article serait néanmoins plus adéquat. Ensuite, nous avons créé une catégorie pour les déviations des indéfinis et définis que nous avons identifié deux cas au total. Cela veut dire que le participant a utilisé l'article indéfini à la place de défini et vice versa. La catégorie des déviations liées à l'usage de forme ou de genre, consiste en articles dont la forme ou de genre avant le nom référé s'est choisi incorrectement. La catégorie de l'article zéro, à la place, comprend les cas où le participant a utilisé fautivement une construction avec laquelle il serait correct d'utiliser seulement l'article zéro. De même, la catégorie de l'article partitif suit le même principe que tel de l'article zéro, alors que le participant a choisi d'utiliser une fausse construction linguistique à la place de l'article partitif.

Les déviations étaient 15 au total (cf. tableau). Notre partie d'analyse avance par la présentation de chaque exemple après laquelle nous analyserons individuellement l'exemple tiré du corpus. Premièrement, nous présentons l'exemple 1 et 2 où la déviation de l'article consiste à la fausse référence indéfini ou défini :

Exemple 1. Il y avait *une* grève pendant plusieurs mois et à *la* fin du deuxième semestre *la* fac était bloqué par *des* étudiant (et *les* personnes qui avait rien à faire avec *lä*université).
(A)

La première déviation concerne l'usage de l'article défini pluriel *les* dans l'exemple 1. En dépit de l'article défini, il est plus convenable d'utiliser l'article indéfini pluriel *des* dans cette phrase-là. Comme le montre Kalmbach (2020 : 17), l'article indéfini s'utilise plutôt lorsqu'on veut catégoriser le nom à un groupe nominal. Le nom catégorisé est *personnes* dans l'exemple 1. De plus, selon Kalmbach (ibid.), le nom suivi par un adjectif ou la proposition relative ou participe s'emploient l'article indéfini. Le nom est donc suivi par une proposition relative qui détermine ce nom, et par conséquent, ce référant utilise l'article indéfini.

En ce qui concerne l'exemple 2, l'article adéquat est la forme définie car le nom auquel on réfère est un nom univoque.

Exemple 2. Cela est une raison pourquoi je dis pas que c'est *la* meilleure année de ma vie mais *la* plus grande expérience. (A)

Kalmbach (2020 : 18) définit la fonction de l'article défini comme un déterminant pour désigner l'objet déjà connu ou précis. Dans cet exemple, on indique que le nom est précis par une expression « cela est... » et, pour cette raison, l'article le plus approprié est celui de défini.

Dans l'exemple 3 et 4, il s'agit de la forme incorrecte de l'article utilisé qui, en conséquence, ne suit pas l'accord grammatical.

Exemple 3. Mon loisir préféré était *la* randonnée à *la* montagne et les visite à *la* Méditerranée. (A)

Exemple 4. Il y avait *une* grève pendant plusieurs mois et à *la* fin *du* deuxième semestre *la* fac était bloqué par des étudiant (et *les* personnes qui avait rien à faire avec *l'*université). (A)

Dans tous les deux cas, les noms sont au singulier mais les articles sont à la forme plurielle.

Kalmbach (2020 : 4) note que le français est une langue où l'article est choisi selon le genre et le nombre du nom pour former l'accord grammatical (cf. tableau 2).

La déviation de l'exemple 5 concerne également l'accord grammatical incorrect, ainsi que le font l'exemple 3 et 4 ci-dessus.

Exemple 5. Ils ont pas eu une autre moyen de manifestation apparemment. (A)

La déviation de cet exemple diffère des exemples 3 et 4 puisqu'il s'agit du genre du nom qui est incorrectement choisi. Le nom « moyen » est masculin mais l'article que le participant a utilisé devant ce nom est pour les noms féminins. L'article correct serait donc « un » pour conserver un accord grammatical entre l'article et le nom qu'il détermine (cf. tableau 2). L'article incorrect n'est pas pourtant la seule chose qui est violée dans l'exemple 5 car la phrase est à la forme négative et un groupe nominal déterminé est un complément d'objet direct alors que l'article indéfini prend une forme « de » (Kalmbach, 2020 : 17). Dans ce cas, la phrase correcte est « ils n'ont pas d'autre moyen (...) ».

L'exemple 6 compose de l'usage incorrect de l'article dans les expressions où l'article zéro est le seul choix correct.

Exemple 6. J'ai passé une année en France, à Toulous. J'étais là-bas commu une étudiante Erasmus il y a deux ans. (A)

Il s'agit du substantif *étudiante* qui fonctionne comme attribut après la conjonction *en tant que* qui selon Kalmbach (2020 :19) appartient au groupe de l'absence d'article. Kalmbach (ibid.) décrit que l'article ne s'utilise pas si le nom a une valeur attributive et qu'il n'est pas déterminé par un complément. Par la suite, la forme appropriée dans cette phrase est plutôt « en tant qu'étudiante ».

La déviation de l'exemple 7 est liée à la construction utilisée dans le cas où il serait plus convenable d'employer la construction similaire que dans l'exemple précédant, c'est-à-dire l'expression qui requiert l'article zéro. C'est-à-dire que cette déviation ne concerne pas directement l'usage incorrect ou l'absence de l'article mais la construction inconvenable que le participant a utilisée.

Exemple 7. Il fait maintenant deux ans que j'étais en échange d'étudiant *en* France. (B)

Ce que le participant veut probablement dire par sa phrase est pourtant exprimé mieux et de manière plus cohérente par l'usage de la conjonction « en tant que » après laquelle on utilise le nom avec l'article zéro. La phrase serait ainsi correcte de la suivante : « Il fait maintenant deux ans que j'étais en échange en tant qu'étudiant en France ».

L'exemple 8 comprend l'usage d'un article défini devant le nom de la ville.

Exemple 8. *La* ville de Lisbonne ainsi que le Lyon me plaisent vraiment beaucoup. (B)

Les noms communs et de villes font quand même partie de cette liste qui apparaissent sans article s'il n'est pas suivi par un adjectif ou un autre complément (Chevalier, 1974 : 220-225). La phrase correcte serait donc la suivante : « La ville de Lisbonne ainsi que Lyon me plaisent vraiment beaucoup ». Ensuite, le point sur lequel nous nous focalisons dans l'exemple 9 est « autres personnes ».

Exemple 9. Pendant mon séjour j'ai aussi rencontré autres personnes qui travaillait au pair.
(C)

La déviation dans ce cas-là consiste à l'absence d'article indéfini au pluriel *des* qui se transforme à la forme *d'* dans les cas où un nom est antéposé par un adjectif. Selon Kalmbach (2020 : 45), l'article indéfini *d'* s'emploie devant un adjectif pluriel suivi d'un nom. Le déterminant indéfini « autres » fonctionne donc de même manière qu'un adjectif antéposé et, par conséquent, l'article indéfini au pluriel devient *d'* dans cette phrase. Ainsi, la phrase correcte serait « j'ai aussi rencontré d'autres personnes ». Les exemples 10–15 représentent les catégories « les autres » cas.

L'exemple 10 traite l'usage d'une construction de « préposition + article » qui n'est pas convenable dans ce cas-là.

Exemple 10. J'ai pas trop fait la fête mais plutôt du sport. Mon loisir préféré était *la* randonnée à la montagne et les visite à la Méditerranée. (A)

En français, « la montagne » apparaît avec la préposition *en* qui fait partie des prépositions avec lesquelles on emploie seulement l'article zéro (Kalmbach, 2020 : 19). La manière correcte serait alors de dire « Mon loisir préféré était la randonnée en montagne ».

L'exemple 11 concerne également l'emploi de fausse préposition mais dans un sens inverse.

Exemple 11. Il fait maintenant deux ans que j'étais en échange d'étudiant en France. J'y étais pendant neuf mois en total. (B)

Au lieu de *en*, la préposition correcte est plutôt *à* dans cette expression. Le mot « total » est masculin alors que la préposition *à* et l'article défini masculin *le* se forment une contraction *au* (voir tableau 4).

Tous les deux exemples, exemple 12 et 13, consistent à l'usage du déterminant possessif à la place de l'article défini.

Exemple 12. Bien que je ne voyageasse pas tous *les* jours, *les* alentours de ma ville étaient souvent agréables eux aussi donc je décidai de me balader un peu çà et là. (B)

Exemple 13. Et depuis des années, je suis d'avis que si on visite un pays, on doit savoir parler sa langue, au moins un peu. (E)

Kalmbach (2020 : 18) note que l'usage de l'article défini vient à question quand l'objet référé est déjà connu, mentionné ou précisé de la manière qu'il n'est peut pas être confondu à un autre objet. Dans l'exemple 12, la ville est déjà mentionnée et connue, donc l'usage de l'article défini féminin est correct. En revanche, dans l'exemple 13, la langue à laquelle le participant veut référer est identifiable de la manière univoque, et par conséquent, on utilise plutôt l'article défini féminin.

Dans l'exemple 14, la déviation est liée à la construction inadéquate « le temps d'hiver ».

Exemple 14. Pendant *le* temps d'hiver je me trouvais chaque jour dans mon appartement. (B)

Cette construction que le participant a utilisée consiste au génitif qui est formé par la préposition *de* en français. Pourtant, au lieu de la forme génitive, on dirait plutôt « pendant l'hiver ». La dictionnaire *Larousse* (s.d.) définit la préposition *pendant* de deux manières suivantes : « durant tel espace de temps ou durant tout l'espace de temps occupé par une action, un phénomène, etc ; au cours de tel espace de temps, à l'intérieur de telle durée ».

Selon les exemples de *Larousse* (s.d.), *pendant* est une préposition avec laquelle on emploie toujours l'article lorsqu'elle est suivie par un substantif. La construction indiquant la durée pourrait également dans ce cas-là être « en temps d'hiver ».

L'exemple 15 comprend la déviation sur un faux choix de construction dans le point « d'argent suffisant ».

Exemple 15. *Une chose qui me cause un peu d'angoisse, c'est l'argent et le temps. Il y a vachement de choses à faire et à voir là, donc on a besoin d'argent suffisant.* (E)

Dans cet exemple, la déviation est liée au point où on utilise l'adjectif « suffisant » mais la forme appropriée est plutôt l'usage d'un adverbe « suffisamment de » dans ce cas-là. La phrase correcte serait donc « de suffisamment d'argent ». Cette expression plus convenable consiste à l'expression de quantité après laquelle on emploie l'article zéro.

Dans le chapitre qui suit, nous observerons le processus d'écriture de chaque participant.

5.2 Observations sur le processus d'écriture

Cette partie s'appuie sur les observations que nous avons faites sur le processus d'écriture. Nous avons réalisé la collecte de notre corpus avec l'aide de *ScriptLog* qui a enregistré le processus d'écriture de chaque participant. Cela nous a aidé ultérieurement à observer les points consistant en articles et à examiner si le participant avait changé la forme de l'article où hésité en l'écrivant.

Après avoir analysé les enregistrements, nous avons fait quelques observations similaires concernant toutes les écritures des participants. Premièrement, nous avons remarqué que les participants n'avaient pas trop d'hésitation pendant l'écriture et que les pauses et les corrections

étaient plutôt liées au contenu du texte qu'à la structure grammaticale ou syntaxique. Ci-dessous, nous présentons un exemple 16 du texte linéaire produit par *ScriptLog* qui nous rend possible d'étudier le processus d'écriture de notre corpus. La durée de pause est marquée en rouge comme le fait également le logiciel *ScriptLog*. Dans cette recherche, nous avons défini que la durée minimum pour la pause est 2 secondes qui est la durée minimum que *ScriptLog* propose automatiquement, c'est-à-dire que les exemples au-dessous ne montrent que les pauses durant plus de 2 secondes.

Exemple 16.

Àpres l'ycée<BACKSPACE6>l <3.903> e l <4.239> yc <2.623> ée j'qi<BACKSPACE2>ai
<3.567> passée<BACKSPACE1> <5.807> un <3.359> <BACKSPACE3>je suis allé
<5.631> en France <8.767> o<BACKSPACE1>pour être un au per<BACKSPACE2>air
dans une famille fran <5.759> ca<BACKSPACE2> <4.943> c<BACKSPACE1> <7.776>
caise. (C)

Deuxièmement, nous avons noté que les participants ont quasi automatiquement, c'est-à-dire sans grande hésitation ou pauses, écrit les points consistant en l'article et le nom. Pourtant, il existe trois points où les participants ont corrigé presque tout de suite l'article écrit initialement, comme l'illustre la phrase d'exemple 17 en bas tirée de la rédaction B. Nous avons marqué ce point de correction de l'article en gris.

Exemple 17.

Grâce à <2.495> une nouvelle <6.639> <BACKSPACE11> nouvel
environnements<BACKSPACE1> <6.511> <BACKSPACE1>, je m <14.663>
<MOUSECLICK><BACKSPACE2>f<MOUSECLICK><BACKSPACE5> <2.039>
<MOUSECLICK> <6.536> 'amusai <8.911> surtout quand <8.175> je partis <4.303> tout
seul <10.095> au dehors d'Aix <16.415> , <34.767> jus <13.951> qu'<5.503> aux villes très
lointaines <14.847> parfois situées <4.607> en d'autres pays. <BACKSPACE2> européens.
(B)

Ce sont en particulier liés au changement du genre ou de la forme de l'article avant le nom qu'ils étaient en train d'écrire. En raison des corrections réalisées, ces articles sont écrits en forme correcte dans les rédactions définitives, ce qui est le cas dans l'exemple 18, tirée de la même rédaction que l'exemple 17, et dans l'exemple 19 du texte E.

Exemple 18.

La Lisbonne ainsi que <4.623> <MOUSECLICK> <9.216> ville de <MOUSECLICK> <4.576> <9.695> le Lyon me plaisent <2.096> vraiment <6.687> beaucoup <2.111>. (B)

→ La ville de Lisbonne ainsi que *le Lyon me plaisent vraiment beaucoup. (Dans la rédaction définitive)

Exemple 19.

Il y a vachee<BACKSPACE1>ment de choses à faire et ?a <BACKSPACE3>à voir la<BACKSPACE1>à, donc on a p<BACKSPACE1>besoins d<BACKSPACE3> de<BACKSPACE1>'argo<BACKSPACE1>ent suffisant ! (E)

Quant à l'exemple 18, le participant B a corrigé la déviation où il avait utilisé l'article défini devant un nom de ville. Il n'a pas quand même le fait dans le cas de *Lyon* qui est aussi un nom de ville avec lequel on n'utilise pas d'article. Dans l'exemple 19, le participant E a d'abord écrit une préposition *de* mais il a bientôt fini par supprimer la lettre *e* lorsqu'il avait réalisé que le nom suivi commence par une voyelle.

En majeure partie, toutes les déviations sont écrites sans hésitation ou pauses remarquables mais nous avons noté une déviation de l'article qui consiste à une sorte d'ambiguïté lorsque le participant était en train de choisir une forme correcte. Cette incertitude se présente dans l'exemple 20 qui est tirée de la rédaction C.

Exemple 20.

Pendant mon séjour j'ai ai<BACKSPACE1>ussi rencontre<BACKSPACE1>é des<BACKSPACE3>des <2.623> <BACKSPACE1>autres <15.199>

<BACKSPACE1>beaucoup de monde <7.007> <BACKSPACE3> <2.799> autres personnes
 qui <5.056> travaill <2.543> ait <5.007> au par<BACKSPACE1>ir. (C)

Lorsque nous observons les textes linéaires, nous identifions que le participant A n'a pas vraiment de longues pauses intérieures des phrases mais les pauses se passent plutôt entre les phrases, c'est-à-dire quand il est en train de commencer une nouvelle phrase, ce qui diffère remarquablement des textes linéaires d'autres participants. L'exemple 21 au-dessous illustre cette remarque faite sur le texte linéaire de participant A.

Exemple 21.

J'ai pas trop fait la fête mais plû<BACKSPACE1>ut^t<BACKSPACE2>ôt du sport. Mon
 loisir préféré és<BACKSPACE1>tait la randonnée à la montagne et les visite
 `<BACKSPACE1>à la Méditt<BACKSPACE1>errannée. <14.335> J'ai bien aimé toulouse,
 2la <BACKSPACE4>"la ville rose" <2.223> . à la di<BACKSPACE2>fin j'ai
 commancai<BACKSPACE2>r<BACKSPACE2>é ``a penser que c'était MA ville rose.
 <2.351> J'ai bien aime<BACKSPACE1>é mon séjour mais dirais pas que
 cä<BACKSPACE1>'était la meilleure année de ma vie. Je dirais que c'est <4.063>
 <BACKSPACE4>'est la meilleure experience <2.223> que j'ai eu. J <3.135> 'apprecie pas
 trop la société française. (A)

L'exemple 21 nous montre que le participant a tenu seulement 6 pauses qui durent au minimum 2 secondes dans ce paragraphe, ce qui est un petit nombre en comparant aux écritures des autres participants. De plus, sa manière d'écrire a été plus vite et moins attentive que celle des autres même s'il a aussi fait des corrections comme l'indique l'exemple 21. Tout bien considéré, une sorte de manque d'attention spécifique pendant le processus d'écriture a potentiellement rendu possible le grand nombre des déviations dans le texte de A.

Dans le chapitre qui suit, nous nous appuierons sur les réponses des questionnaires posés aux participants de notre recherche.

5.3 Profils des participants

Ce chapitre se consacre à examiner plus profondément les profils des participants de notre recherche. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, nous avons demandé aux participants de remplir un questionnaire dans lequel on posait des questions sur leurs connaissances langagières. Ces réponses nous offrent plus d'informations pour étudier et, surtout, comprendre plus précisément les résultats émergeant dans les rédactions.

En observant les résultats du tableau 9, nous voyons que les déviations des articles varient entre 0 et 7. Le participant qui n'a aucune déviation dans sa rédaction est le participant D. Le participant D avait répondu au questionnaire qu'il utilise le français à la maison tous les jours et il considère qu'il maîtrise le français mieux que l'anglais, le finnois étant la langue la plus forte. De plus, il a mentionné qu'il regarde occasionnellement des séries télévisées en français, écoute souvent la musique en français et lit occasionnellement en français. Tout cela peut expliquer le nombre néant des déviations concernant les articles dans son texte. Au contraire, le participant A a sept déviations, ce qui est le plus grand nombre dans notre corpus. Ce participant, un étudiant principal du français à l'université, ayant le plus grand nombre des divers genres de déviations, a considéré aussi qu'il maîtrise le français mieux que l'anglais même s'il a commencé l'anglais déjà à la troisième année de l'école primaire et le français au lycée. Selon les réponses, le participant A a habité en France pendant 10 mois et il parle le français et écoute la musique en français tous les jours. En examinant le nombre des déviations et le profil langagier de A, nous ne pouvons pas voir un lien clair entre ces éléments qui expliquerait le nombre des déviations de manière univoque à part de ce que nous avons constaté supra dans l'exemple 21.

Le participant B étudie le français comme matière principale au niveau universitaire et il a aussi habité en France pour 9 mois. Il a mentionné qu'il parle l'anglais occasionnellement et le français rarement mais il regarde souvent des séries télévisées en français. De même, il a considéré que pour lui l'anglais est plus fort que le français. Le participant B a 5 déviations au total qui concernent, selon notre catégorisation, l'article zéro et les autres genres de déviations.

Les participants C et E étudient le français comme matière secondaire. Tous les deux ont listé que l'anglais est leur langue étrangère la plus forte. Pourtant, les réponses à propos de la deuxième langue étrangère varient car la C a mentionné le français mais l'E a dit l'allemand qui est aussi sa matière principale et dont l'apprentissage a commencé plus auparavant que celui du français. La C a vécu presque un an en France, par opposition à l'E qui n'a pas vécu à l'étranger. Tous les deux

participants ont assez peu de déviations liées aux articles dans ses rédactions, la C en a une concernant l'article zéro et la E en a deux concernant les autres types de déviations.

Dans le chapitre suivant, nous discuterons les résultats de l'analyse et répondrons aux questions de recherche posées dans la partie d'introduction.

6 Discussion et conclusion

Ce chapitre s'appuie sur la discussion des résultats que nous avons obtenues en analysant des rédactions. Notre recherche est l'étude de cas qui signifie que nous étudions les questions de recherche en analysant notre corpus qui compose des rédactions et des questionnaires des 5 participants. L'objet de cette recherche était d'étudier deux questions de recherche qui nous avons déjà posé dans la partie d'introduction.

En premier lieu, nous avons comme objectif d'examiner comment la connaissance des règles de l'usage des articles en anglais influe sur le choix des articles en français. Dans cette recherche, nous étions intéressée à étudier l'influence de l'anglais car c'est une langue qui emploie des articles pour déterminer les différentes caractéristiques d'un nom, de même que le fait la langue française, comme nous l'avons déjà appris auparavant dans le chapitre 2.2. Donc, les articles en anglais et en français partagent quelques traits similaires mais les règles sur l'usage ne sont pas tout à fait pareilles. Tous les participants sont finnophones et ainsi, c'est plutôt l'anglais qui est un transfert probable en choisissant des articles pendant l'écriture des rédactions en raison de la similarité typologique avec le français. Tout compte fait, nous avons présumé que les participants recourent aux règles sur l'usage des articles en anglais en choisissant l'article en français. Ce transfert translinguistique serait même plus possible si le participant n'est pas certain des règles d'emploi des articles en français. En outre, tous les participants étudient le français depuis plusieurs années à partir des études du lycée. Par conséquent, l'influence de la L2 sur le transfert de la L3 serait encore plus probable puisque l'influence de la L1 semble diminuer après la première année du commencement de l'apprentissage de la langue étrangère (Stadt et al., 2018 : 69). Cependant, les résultats nous montrent que l'influence de l'anglais n'est pas si visible que nous avons cru à l'origine. A la place, il semble que l'influence vient plus probablement de l'intérieur de la langue, alors qu'il s'agirait du transfert intralinguistique (Nilsson, 2007 ; Mutta, 2014).

En deuxième lieu, nous avons voulu étudier ce comment on peut classifier les déviations de la norme dans l'usage des articles en français. D'abord, nous avons identifié les déviations de la norme dans notre corpus, et puis, nous les avons catégorisées en cinq groupes selon leurs traits qui sont les suivants : référence indéfini et/ou défini, forme et/ou genre, article zéro, article partitif et les autres cas. En créant les catégories, nous avons profité des grammaires que nous avons utilisées pour fonder la partie théorique où on présente les différents types des articles. Lorsque nous observons les catégories des déviations et leurs nombres, nous faisons attention en particulier à l'absence des déviations concernant l'article partitif dont l'emploi correct pose typiquement des

difficultés aux apprenants finnophones (voir 2.2.2). Les déviations de l'article zéro, étant au total 4, en revanche, se rencontrent dans les rédactions de trois participants (A, B et C) qui semblent donc poser des difficultés collectives pour les participants de cette recherche. Dans le cas de déviations de l'article zéro, l'influence intralinguistique serait très probable car les règles liées à l'usage de l'article zéro sont souvent des exceptions de la langue que les apprenants doivent apprendre par cœur.

Pour conclure les résultats de cette recherche, nous constatons qu'on n'aperçoit pas autant d'influence de l'anglais sur le choix des articles en français que nous avons initialement attendu. Nous ne pouvons pas quand même tirer de conclusion exhaustive sur l'influence de l'anglais à l'usage des articles en français à l'aide des résultats de cette recherche car le corpus et ses résultats ont resté très succincts. Pour obtenir les résultats plus fiables, il serait idéal de collecter un corpus plus vaste et atteindre plus de participants pour qu'on obtienne plus de données pour étudier la première question de recherche à l'avenir. Au-delà, nous avons appris pendant l'analyse du corpus qu'il existe aussi d'autres éléments linguistiques intéressants pour examiner le transfert translinguistique comme, entre autres, le vocabulaire où le transfert translinguistique est habituellement plus visible et facile à percevoir que dans l'usage des articles. Cette fois-ci, nous étions néanmoins motivée par la curiosité à concentrer sur étudier des articles en raison de l'absence des articles en finnois alors que les finnophones ne peuvent pas directement exploiter leur langue maternelle dans l'emploi des articles français.

Références

- Bardel, C., & Falk, Y. (2007). The role of the second language in third language acquisition: The case of Germanic syntax. *Second Language Research*, 23(4), 459–484. DOI: <https://doi.org/10.1177/0267658307080557>.
- Bardel, C., & Falk, Y. (2012). The L2 status factor and the declarative/procedural distinction. In: Amaro, J. C., Flynn, S., & Rothman, J. (eds.), *Third Language Acquisition in Adulthood*. 61–78. Amsterdam: John Benjamins. DOI: <https://doi.org/10.1075/sibil.46.06bar>.
- Biber, D., Conrad, S., & Leech, G. (2002). *Longman Student Grammar of Spoken and Written English*. New York: Longman.
- Cenoz, J. (2013). Defining multilingualism. *Annual Review of Applied Linguistics*, 33, 3-18. DOI: 10.1017/S026719051300007X.
- Cenoz, J., Hufeisen, B., & Jessner, U. (2001). *Cross-Linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*. Blue Ridge Summit, PA: Multilingual Matters.
- Chevalier, J.-C. (1974). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris : Larousse.
- De Angelis, G. (2007). *Third or additional language acquisition*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Ellis, R. (2015). *Understanding second language acquisition*. Oxford : Oxford University Press.
- Fernandez-Vest, J. (2020). *Parlons finnois : les Finlandais ; langues et cultures ; avec un lexique finnois-français-finnois*. Paris: l'Harmattan.
- Flynn, S., Foley, C., & Vinnitskaya, I. (2004). The cumulative-enhancement model for language acquisition: Comparing adults' and children's patterns of development in first, second and third language acquisition of relative clauses. *The International Journal of Multilingualism*, 1, 3-16.
- Gabryś, D. (2012). *Cross-linguistic influences in multilingual language acquisition*. Berlin, Heidelberg: Springer-Verlag.
- Hammarberg, B. (2009). *Processes in third language acquisition*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Hammarberg, B. (2010). The languages of the multilingual: Some conceptual and terminological issues. *IRAL, International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 48(2-3), 91-104. DOI: 10.1515/iral.2010.005.
- Hermas, A. (2010). Language acquisition as computational resetting: Verb movement in L3 initial state. *International Journal of Multilingualism*, 7, 343–362. DOI: <https://doi.org/10.1080/14790718.2010.487941>.
- Huchon, M. (2002). *Histoire de la langue française*. Paris: Librairie Générale Française.
- Häkkinen, K. (1994). *Agricolasta nykykieleen: suomen kirjakielen historia*. Porvoo : WSOY.
- Kalmbach, J. (2020-2021). *La grammaire du français langue étrangère pour étudiants finnophones*. Jyväskylä: Université de Jyväskylä. Version 0.9.1, Dernière mise à jour 1.10.2021
<http://research.jyu.fi/grfle/index.html>

- Karlsson, H., & Strömquist, S. (2002). *ScriptLog for Windows. User's manual*. Lund : Department of Linguistics.
- Lehikoinen, L. (1994). *Suomea ennen ja nyt : Suomen kielen kehitys ja vaihtelu*. Helsinki: Finn Lectura. [Le finnois dans le passé et aujourd'hui: le développement et la variation du finnois]
- Leino, P. (2005). *Suomen kielioppi*. Helsinki: Otava. [Grammaire du finnois]
- Mutta, M. (2014). Cross-Linguistic Influence in an Oral Translation Task by L3 French Learners. *LIA : Language, interaction and acquisition*. 5(2), 282–313.
- Mutta, M. (2020). L2 fluency and writer profiles. In Lintunen, P., Mutta, M. & Peltonen P. (Eds.) *Fluency in L2 Learning and Use*. 63–80. Bristol: Multilingual Matters.
- Nilsson, A. (2007). Lire et comprendre en français langue étrangère: Les pratiques de lecture et le traitement des similitudes intra- et interlexicales. s.l. Université de Stockholm : Département de français, d'italien et de langues classiques.
- Odlin, T. (1989). *Language transfer : Cross-linguistic influence in language learning*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Perret, M. (2008). *Introduction à l'histoire de la langue française*. Paris: Armand Colin.
- Peukert, H. (2015). *Transfer effects in multilingual language development*. Amsterdam : Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Poisson-Quinton, S., Mimran, R., & Maheo-Le Coadic, M. (2019). *Grammaire expliquée du français. Niveau intermédiaire*. 2e édition. Paris: CLE International.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (1997). *Grammaire méthodique du français*. 3e édition. Paris: Presses Universitaires de France.
- Roehr-Brackin, K. (2018). *Metalinguistic Awareness and Second Language Acquisition* (1st ed.). Routledge. DOI: <https://doi-org.ezproxy.utu.fi/10.4324/9781315661001>
- Rothman, J. (2011). L3 Syntactic Transfer Selectivity and Typological Determinacy: The Typological Primacy Model. *Second language research*, 27(1), 107–127.
- Stadt, R., Hulk, A., & Sleeman, P. (2018). The influence of L1 Dutch and L2 English on L3 French: A longitudinal study. *Journal of the European Second Language Association*, 2(1), 63–71.
- Williams, S., & Hammarberg, B. (1998). Language Switches in L3 Production: Implications for a Polyglot Speaking Model. *Applied Linguistics*, 19(3), 295–333.
- Dictionnaire Cambridge. (s.d.). *The*. Disponible sur: <https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/the> (visité le 18.05.2022)
- Dictionnaire Larousse. (s.d.). *Consister*. Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/consister/18400#synonyme> (visité le 18.05.2022)
- Dictionnaire Larousse. (s.d.). *Partitif*. Disponible sur: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/partitif/58399> (visité le 18.05.2022)
- Dictionnaire Larousse. (s.d.). *Pendant*. Disponible sur :

[Définitions : pendant - Dictionnaire de français Larousse](#) (visité le 3.12.2022)

Opetushallitus. (2019). *Englannin ylivoima jatkuu perusopetuksen oppilaiden kielivalinnoissa*. [La puissance de l'anglais continue sur les choix de langue des étudiants à l'enseignement général.]

Disponible sur: <https://www.oph.fi/fi/uutiset/2019/englannin-ylivoima-jatkuu-perusopetuksen-oppilaiden-kielivalinnoissa> (visité le 16.01.2020)

SUKOL, Suomen kieltenopettajien liitto ry. (s.a.). *Perustietoa kielivalinnoista*. [L'information base sur les choix de langues.]

Disponible sur :

https://www.sukol.fi/ajankohtaista/tilastotietoa/tilastotietoa_kielivalinnoista/perustietoa_kielivalinnoista/vuosiluokilla_1_6 (visité le 09.05.2022)

Annexes

Annexe 1. Le questionnaire

Kielitaito

1. *

Etunimi * _____

Sukunimi * _____

Sähköposti * _____

Pääaine * _____

Sivuaine(et) * _____

Pääaineen opintojen aloitusvuosi * _____

2. Luetko ranskaa... *

- pääaineena
- sivuaineena
- kielikeskuksessa
- kauppakorkeassa?
- muualla, missä?

3. Mikä on äidinkieleni? * _____

4. Mitä kieliä kotonasi puhutaan? * _____

5. Mitä kieliä olet opiskellut ja kuinka kauan? * _____

6. Mikä on mielestäsi vahvin kielisi? Laita osaamasi kielet järjestykseen vahvimmasta heikoimpaan. * _____

7. Oletko kirjoittanut ranskan ylioppilaskokeessa? *

kyllä

en

8. Kirjoititko...

pitkän

keskipitkän

lyhyen ranskan?

9. Minkä arvosanan kirjoitit?

L

E

M

C

B

A

I

10. Oletko kirjoittanut englannin ylioppilaskokeessa? *

kyllä

en

11. Kirjoititko...

pitkän

keskipitkän

lyhyen englannin?

12. Minkä arvosanan kirjoitit?

- L
 E
 M
 C
 B
 A
 I

13. Oletko asunut ulkomailla? Missä ja kuinka kauan? *

14. Puhutko seuraavia kieliä vapaa-ajallasi? (esim. kavereiden kanssa)

	päivittäin	usein	joskus	harvoin	en koskaan
englanti *					
ranska *					
espanja *					
saksa *					
venäjä *					
ruotsi *					
italia *					
muu					

15. Katsotko sarjoja tai ohjelmia seuraavilla kielillä?

	päivittäin	usein	joskus	harvoin	en koskaan
englanti *					
ranska *					
espanja *					
saksa *					
venäjä *					
ruotsi *					
italia *					
muu					

16. Kuunteletko musiikkia seuraavilla kielillä?

	päivittäin	usein	joskus	harvoin	en koskaan
englanti *					
ranska *					
espanja *					
saksa *					
venäjä *					
ruotsi *					
italia *					
muu					

17. Luetko kirjallisuutta seuraavilla kielillä?

	päivittäin	usein	joskus	harvoin	en koskaan
englanti *					
ranska *					
espanja *					
saksa *					
venäjä *					
ruotsi *					
italia *					
muu					

18. Mikä on mielestäsi vaikeaa ranskan kielellä kirjoittamisessa? *

19. Saako sinut kutsua haastatteluun mahdollisia lisäkysymyksiä varten? *

- kyllä
 ei

Annexe 2. Résumé en finnois – Suomenkielinen tiivistelmä

Johdanto

Tässä pro gradu -tutkielmassa tutkin ensimmäisen vieraan kielen vaikutusta toisen vieraan kielen oppimiseen ja opittujen kielioppisääntöjen soveltamiseen. Tutkimuksessani ensimmäinen vieras kieli (L2) on englanti ja toinen vieras kieli (L3) on ranska. Tutkimukseen osallistuneet koehenkilöt ovat suomen kielen natiivipuhujia eli suomi on heidän L1-kielensä. Olen rajannut tutkimuksen kohteeksi artikkelit, joiden käyttöä koskevat kielioppisäännöt eroavat toisistaan ranskan ja englannin kielessä, vaikkakin näiden välillä löytyy myös joitain samankaltaisuuksia. Huomioitavaa on myös se, että suomen kielessä ei ole vastaavanlaista artikkelirakennetta, mikä auttaisi tutkimuksen koehenkilöitä soveltamaan artikkelien käyttöä heidän äidinkiellensä pohjalta. Tällöin typologisesti lähin opittu vieras kieli on englanti, jonka opiskelu aloitetaan nykyisen opetussuunnitelman mukaan jo ensimmäisellä luokalla.

Olen kiinnostunut tarkastelemaan ranskan kielen artikkelien käyttöä kahden tutkimuskysymyksen pohjalta. Ensimmäisessä kysymyksessä pohdin, miten englannin kielen artikkelisääntöjen osaaminen vaikuttaa ranskan kielen artikkelien käyttöön. Toisessa kysymyksessä sen sijaan tutkin, miten ranskan kielen artikkelien käyttöön liittyvät normista poikkeamat voidaan ryhmitellä. Hypoteesini on, että englannin artikkelien kielioppisääntöjen osaaminen vaikuttaa koehenkilöiden ranskan artikkelien käyttöön, sillä ne ovat rakenteellisesti samankaltaisia ja typologisesti lähempänä toisiaan kuin suomen kieli.

Tutkimusaineisto

Tutkimuksen aineisto koostuu kahdesta osasta, joista ensimmäisessä osassa opiskelijat täydensivät *Webropol*-kyselyn heidän kielitaitoonsa ja vieraiden kielten käyttöönsä liittyen. Kysymysten tarkoitus oli toimia tukena aineiston toisen osuuden analysoinnissa. Kysely löytyy kokonaisuudessaan tutkimuksen liitteistä numero 1. Aineiston toinen osuus sisältää viiden eri yliopisto-opiskelijan ranskankieliset kirjoitelmat, joista jokainen sisältää noin 150-200 sanaa. Ohjeistuksessa koehenkilöille kerrottiin, että heillä on käytössään tunti aikaa kirjoittaa kirjoitelma, jonka otsikko on vapaasti suomeksi käännettynä « Reissuni ulkomailla » (alkuperäinen *Mon séjour à l'étranger*). Kirjoitusprosessin aikana osallistujat eivät saaneet tukeutua sanakirjoihin tai kielioppeihin vaan osallistujat kirjoittivat kirjoitelmansa itsenäisesti oman osaamisensa pohjalta. Kirjoitelmat on kirjoitettu *ScriptLog*-ohjelmalla, joka tallentaa

koko kirjoitusprosessin ja mahdollistaa siten kirjoittamiselle tavanomaisten piirteiden tarkastelun ja analysoimisen jälkikäteen, kuten tauot ja tekstin korjaaminen (Karlsson & Strömqvist, 2002). Kyseinen ohjelma myös kertoo tarkasti taukojen pituudet, jonka avulla on mahdollista analysoida vieraan kielen oikeaoppiseen liittyvää pohdintaa tai epävarmuutta.

Teorian pääkohdat

Teoreettinen viitekehys jakautuu kahteen osaan, joista ensimmäisessä osassa esittelen artikkelirakenteita suomen, englannin ja ranskan kielessä. Artikkelirakenteita käsittelevä kappale pohjautuu kahteen ranskan kielen kielioppikirjaan (Kalmbach, 2020 ; Poisson-Quinton ym., 2019) ja yhteen englannin kielioppikirjaan (Biber, Conrad & Leech, 2002). Näiden teosten avulla esittelen sekä ranskan että englannin kielen artikkeleita ja niiden käyttöön liittyviä sääntöjä kappaleessa 2. Molemmissa kielissä esiintyy kolme samaa artikkeliluokkaa: epämääräinen, määräinen ja nolla-artikkeli. Näiden lisäksi käsittelen vielä partitiiviartikkeliä, joka esiintyy ranskan kielessä, mutta vastaavanlaista ei löydy englannin kielestä. Suomen kielessä sitä vastoin on partitiivi, mutta se toimii eri tavoin kuin ranskan partitiivi. Koska tutkimusaineiston koehenkilöiden äidinkieli on kaikilla suomi, käyn läpi lyhyesti myös suomen kielen substantiivirakennetta, joka eroaa merkittävästi ranskan ja englannin kielen rakenteesta.

Teoreettisen viitekehysten toisessa osassa käsittelen monikielisyttä ja yksilön osaamien kielten vaikutusta toisiinsa. Monikielisyys on tutkimukseni kannalta tärkeä käsite, sillä kaikki koehenkilöt ovat monikielisiä, mikä tarkoittaa, että he osaavat tai ovat opiskelleet useampaa kuin yhtä kieltä. Termit, joita käytän tutkimuksessa kuvaamaan koehenkilöiden osaamia kieliä, ovat virallisessa käytössä olevat lyhenteet L1, L2 ja L3. Termi L1 kuvastaa usein henkilön ensimmäiseksi hankkimaa kieltä, eli äidinkieltä, kun taas L2 ja L3 kuvastavat seuraavaksi oppituja kieliä kronologisessa järjestyksessä (Hammarberg, 2009).

Ensimmäiset tutkimukset vieraan kielen oppimisessa ovat painottuneet äidinkielen tai useamman äidinkielen vaikutukseen, mutta myöhemmät tutkimukset ovat osoittaneet myös vieraiden kielten osaamisen vaikuttavan monikielisillä oppijoilla seuraavan vieraan kielen oppimisessa ja käytössä, jonka tutkimusalue tunnetaan tarkemmin nimellä kolmannen kielen hankkiminen (*Third language acquisition, TLA*) (Flynn ym., 2004 ; Hammarberg, 2009 ; Stadt, Hulk & Sleeman, 2018). Toisen kielen vaikutuksesta vieraan kielen oppimisessa käytetään termiä « siirtovaikutus » (*transfert*), joka ilmenee kielten välisenä samankaltaisuutena tai erilaisuutena (esim. teorioissa Odlin, 1989; De Angelis, 2007).

Siirtovaikutus voi siis olla kielten välistä vaikutusta (*influence translinguistique*) tai kielen sisäistä vaikutusta (*influence intralinguistique*), jolloin kielen käyttäjä hyödyntää osaamansa kielen kielioppisääntöjä tuottaessaan tekstiä kyseisellä kielellä (esim. teorioissa Nilsson, 2007 ; Mutta, 2014).

Tutkimusmenetelmä

Tutkimukseni on luonteeltaan tapaustutkimus, sillä tutkimuksen kohteena oleva aineisto koostuu pienestä otannasta, jolloin tutkin myös tarkemmin koehenkilöiden taustaa, kuten kieliprofiileita. Kävimme kirjoitelmat läpi yhdessä ranskalaisen natiivin kanssa, joka auttoi tunnistamaan kirjoitelmista normista poikkeavat artikkelit. Tämän jälkeen lajittelin artikkelit viiteen eri kategoriaan niiden normista poikkeavien piirteiden mukaan hyödyntäen teoreettisessa viitekehyksessä esiteltyjä artikkelien kategoriointimenetelmiä. Kategoriat ovat seuraavat: epämääräinen ja määräinen viittaus, muoto ja suku, nolla-artikkeli, partitiivinen artikkeli ja muut.

Analyysissä tutkin jokaista normista poikkeavaa artikkelia erikseen ja käsittelen niitä normatiiviseen kielen käyttöön verraten. Tutkimusaineistossa ilmeni yhteensä 126 artikkelitapausta, joista 15 sisälsi normista poikkeavia artikkeleita. Lopuksi tarkastelin kirjoitusprosesseja, jotka *ScriptLog*-ohjelma tallensi tutkimusaineiston keruun aikana myöhempää kirjoistustuotosten analysointia varten.

Tutkimustuloksia

Oletukseni ensimmäisen tutkimuskysymyksen suhteen oli, että typologisten samankaltaisuuksien vuoksi englannin vaikutus ranskan kielen artikkelien käyttöön suomenkielisten koehenkilöiden kirjoitelmissa olisi todennäköistä. Tämä kieltenvälinen siirtovaikutus ilmeni erityisesti silloin, kun koehenkilö ei ole varma ranskan kielen artikkelisäännöistä, jolloin koehenkilö tukeutuisi mitä todennäköisemmin osaamiinsa englannin kielen artikkelisääntöihin. Tulokset kuitenkin osoittivat, että englannin kielen vaikutus jäi oletettua paljon vähäisemmäksi ranskankielisten artikkelien käytössä. Sen sijaan siirtovaikutus näyttää tulosten perusteella olevan ennemminkin kielensisäistä vaikutusta eli koehenkilöt soveltavat kirjoituksissaan osaamiaan ranskan kielen artikkelisääntöjä, vaikkakin osittain väärin.

Toisen tutkimuskysymyksen kohdalla tarkoituksena oli tunnistaa ja lajitella artikkelien normista poikkeamat eri kategorioihin niiden piirteiden perusteella. Kategorisoinnissa käytin

apunani ranskan ja englannin kielioppikirjoja. Lopuksi vertailin tarkemmin eri normista poikkeamien ilmentymien määrää korpuksessa, mikä osoitti hypoteesista eriäviä tuloksia. Tavallisesti partitiivista artikkelia pidetään suomenkielisille opiskelijoille haastavimpana, sillä kyseistä artikkeliä ei löydy suoraan englannin eikä suomen kielessä. Tämän tutkimuksen korpuksessa näitä partitiivisia artikkeleita koskevia normista poikkeamia ei kuitenkaan löytynyt ollenkaan, vaan kollektiivisesti haastavimmaksi osoittautui nolla-artikkeli, jonka luokitukseen kategorisoituja normista poikkeavia artikkeleita korpuksesta löytyi kolmen eri koehenkilön kirjoitustuotoksesta.

Loppupäätelmä

Tutkimuksen tulosten perusteella päättelen ensimmäistä tutkimuskysymystä tarkastellessa, että englannin kielen vaikutus jää odotettua vähäisemmäksi korpuksen normista poikkeavien artikkelien kohdalla. Tämän tutkimuksen korpus ei siis tarjoa yksiselitteistä vastausta ensimmäiseen tutkimuskysymykseen, sillä tulokset ovat vaillinnaisia. Myöhempien tutkimusten kannalta olisi ihanteellista, että korpus olisi laajempi, jotta saataisiin luotettavampia ja täsmällisempiä tuloksia. Olisi myös mielenkiintoista tutkia muiden kielten siirtovaikutusta esimerkiksi sanaston käytössä, jossa kieltenvälinen vaikutus olisi mahdollisesti helpommin havaittavissa. Tällä kertaa tutkimuksen kohteena olivat kuitenkin artikkelit, joiden käytössä suomen kielen natiivipuhujat eivät voi suoraan turvautua omaan äidinkieleensä vaan vaikutus tulisi todennäköisemmin typologisesti samankaltaisesta kielestä, joka tässä tapauksessa oli englanti.